

BOTANISCHES INSTITUT
der k.k. Universität Wien.

Bibliothek

J.-Nr. 4505

Sign.

Q 192/8

SÉANCE EXTRAORDINAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES NATURALISTES

DE MOSCOU

DU 22 FÉVRIER 1847.



BOTANISCHES MUSEUM
der k. k. Universität.

J.N.º 4505

B

~~A 38/15~~

C 192/8

RAPPORT

SUR LA

SÉANCE EXTRAORDINAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE DES NATURALISTES

DE MOSCOU

DU 22 FÉVRIER 1847

A L'OCCASION DU

JUBILÉ SEMI-SÉCULAIRE DU DOCTORAT

DE

S. EXC. M^r. FISCHER DE WALDHEIM,

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ,

PAR

Le Second Secrétaire Dr. Renard.



MOSCOU,

IMPRIMERIE SEMEN.

1847.

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ

съ тѣмъ, чтобы по отпечатаніи представлено было въ Цензурный Комитетъ узаконенное число экземпляровъ. Москва, Іюня 20 дня 1847 года.

Цензоръ и Кавалеръ И. Снегиревъ.

JUBILÉ SEMI-SÉCULAIRE

D U

DOCTORAT

D E

S. Exc. MR. FISCHER DE WALDHEIM.

Les membres de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou n'ont assurément pas oublié que c'est à son Vice-Président actuel, S. Exc. Mr. *Fischer de Waldheim*, que la Société doit sa fondation. Il était donc bien naturel qu'à l'approche de l'époque du cinquantième anniversaire du Doctorat et des travaux scientifiques de son fondateur, les membres de cette Société conçussent l'idée de satisfaire au besoin de leur cœur en offrant au digne Vétéran de la Science un témoignage de leur reconnaissance pour ses nombreux travaux. — C'est sur la manifestation de ce désir que Mr. le Président de la Société, Son Excellence M. le Comte *S. Stroganoff*, a jugé convenable de s'adresser

à SA MAJESTÉ L'EMPEREUR pour obtenir la permission de donner à cette fête une plus grande publicité et d'offrir au Jubilaire un vase d'argent comme témoignage de reconnaissance de la part de la Société. — L'autorisation en ayant été gracieusement accordée par SA MAJESTÉ, la Société prit les mesures nécessaires pour rendre cette fête digne de la circonstance. — La Société et ses membres, même absents, ainsi que les amis du Jubilaire et les élèves de la ci-devant Académie médico-chirurgicale de Moscou, dont S. Exc. Mr. *Fischer de Waldheim* a été, pendant 32 ans, d'abord un des Professeurs les plus distingués et puis le chef éclairé, se sont empressés de fournir les moyens de réaliser ce projet. L'illustre Président, non content de la réunion des circonstances qui assuraient complètement la réussite de la partie matérielle de la fête, voulut encore qu'un monument scientifique marquât cette époque dans les annales de la science. Il fit donc inviter plusieurs membres de la Société à contribuer par leurs travaux à l'accomplissement de ce projet, et MM. le Comte *Mannerheim*, *Karélin*, *Eversmann*, *Nordmann* et *Rouillier* ont répondu avec empressement à cet appel honorable.

Les Mémoires envoyés à ce sujet ont été publiés sous la rédaction du Second Secrétaire de la Société, Mr. le Docteur *Renard*, en un beau volume in-fol. imprimé avec luxe.

La proximité de la fête ne permettant plus de frapper une médaille, comme l'auraient désiré les membres de la Société des Naturalistes ainsi que ceux de la Société physico-médicale de Moscou, le Président décida qu'on ornerait cette publication du médaillon du Jubilaire.

Concurremment avec la Société des Naturalistes, toutes les Sociétés et les corps savans, tant de la Russie que de l'étranger, qui ont pu être prévenus à temps de l'époque de

cet anniversaire, se sont empressés, avec un honorable zèle, de contribuer à rehausser l'éclat de cette solennité.

En conséquence de ces préliminaires, la Société Impériale des Naturalistes de Moscou avait invité ses membres et les principales notabilités de la ville de Moscou à se réunir à une Séance solennelle de la Société, le 22 Février 1847, dans la grande salle de l'Université, salle où le Jubilaire avait commencé, il y a 40 ans, ses leçons publiques sur l'histoire naturelle. C'est ainsi que beaucoup d'entre nous ont assisté à une fête vraiment touchante, dont le souvenir restera à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui en ont été témoins, et qui en même temps, nous en sommes convaincus, sera un encouragement pour les hommes de la science.

Nous croyons de notre devoir de publier le protocole de cette séance et les détails de toute la fête par le simple exposé des pièces authentiques, afin d'y faire en quelque sorte participer nos collègues absents et tous ceux qui ont bien voulu nous seconder dans nos efforts pour organiser cette solennité.

Le matin du jour indiqué, les Députés de l'Université désignés par S. Exc. Mr. le Curateur de l'Université, auxquels se joignirent ceux d'autres Sociétés savantes de Moscou, se rendirent en corps dans des équipages de cérémonie, préparés d'avance pour cette occasion, chez le digne Jubilaire afin de lui présenter les félicitations unanimes et l'engager à vouloir bien assister à la Séance de la Société, annoncée pour midi.

A son arrivée, S. Excellence Mr. *Fischer de Waldheim* fut accueilli par Mr. le Curateur de l'Université, Comte *S. Stroganoff*, ainsi que par le Recteur, S. Exc. Mr. le Conseiller d'État actuel *Alphonsky*, et conduit à la place d'honneur.

L'éclat de cette réunion dans la salle de l'Université, convenablement décorée, a été considérablement rehaussé par la présence des principales notabilités de la ville qui ont voulu donner cette marque de leur haute estime au Vétéran de la Science.

Les différents actes de la Séance eurent lieu dans l'ordre suivant :

1. S. Exc. Mr. le Président de la Société, Comte *S. Stroganoff*, ouvrit la Séance par une allocution, en langue russe, à toute l'assemblée :

« La Société Impériale des Naturalistes de Moscou, désirant fêter le Jubilé du cinquantième anniversaire du Doctorat de son fondateur, S. Excellence Mr. *G. Fischer de Waldheim*, a fixé à ce sujet une Séance solennelle dans laquelle on lui offrirait les congratulations des différentes Sociétés savantes et un ouvrage scientifique que la Société a voulu imprimer en mémoire de ce jour ; séance, où l'on prononcerait des discours appropriés à la circonstance et où l'on témoignerait publiquement à l'estimable savant la reconnaissance qu'il s'est acquise dans le laps de 50 années par les services qu'il a rendus à la science et par ses travaux pour l'humanité.

Je m'estime heureux d'avoir, en ma qualité de Président de la Société, à ouvrir cette séance solennelle ».

2. Se tournant ensuite vers le Jubilaire, S. Exc. Mr. le Comte *S. Stroganoff* lui adressa en français les paroles suivantes :

Docteur,

La Société d'histoire naturelle, dont vous êtes le fondateur et dont vous avez, pendant 42 ans, guidé les utiles travaux, avait conçu le projet de célébrer le 50^{me} anniversaire de votre Doctorat et pensait donner à ce jour le caractère d'une fête de famille; mais à peine cette résolution fut-elle connue, que les nombreux Professeurs et disciples de l'Académie médico-chirurgicale de Moscou se réunirent en corps pour exprimer le désir de prendre part à la solennité.

Votre Excellence sait que ce droit leur était acquis, parce que c'est comme Président et Vice-Président et comme Professeur de l'Académie pendant 32 ans que vous avez, avec une sagesse et un talent au dessus de tout éloge, servi la cause de l'humanité souffrante! — Vous n'avez pas tenu note, pendant cette carrière laborieuse, des individus pour lesquels vous aviez été un bienfaiteur et un protecteur éclairé; mais quand leurs voix se sont élevées pour parler de reconnaissance, nous avons dû les compter et dès ce moment les limites que s'était tracées la Société ont dû s'étendre. — L'Université, qui vous est redevable de toutes les richesses de son Musée, qui a souvenance de vos beaux enseignemens pendant 29 ans et dont plusieurs chaires sont occupées par vos élèves, réclamait aussi une place à la fête. — Bientôt informés de la date du Jubilé, les corps savans les plus illustres de l'Europe et de l'Empire, voulurent y participer: des adresses nous parvinrent de toute part. Le Baron de Humboldt nous a informé que S. M. le Roi de Prusse, reconnaissant l'importance de vos travaux scientifiques, se plaisait à les honorer publiquement. Enfin S. M. l'Empereur, notre Auguste Souverain, en vous décernant une couronne d'honneur, a daigné placer son nom à la tête de ceux qui vous fêtent en ce jour.

C'est ainsi que cette modeste fête que vous préparait la Société reconnaissante, s'est transformée en une solennité presque européenne.

En jetant les yeux sur cet auditoire, votre Excellence voit que notre antique capitale, vous reconnaissant pour l'un de ses plus dignes citoyens, s'est empressée de venir saluer le Vétéran de la science et de vous apporter le tribut de son hommage.

Comme Président de la Société d'histoire naturelle, je me félicite d'avoir à vous adresser le premier, publiquement, les paroles de congratulation sur le 50^e anniversaire de votre promotion au Doctorat, époque qui vous rappelle le début d'une carrière toute dévouée à la Science et qui a été si féconde.

Permettez moi, Docteur, d'y joindre les vœux que je forme pour la conservation de votre précieuse santé et de vous assurer que, si cette fête eut été une fête de famille, je me serais toujours cru le droit d'y prendre part à cause des sentimens de haute vénération et d'estime profonde que je vous porte; et qu'aujourd'hui, qu'elle est devenue une solennité à laquelle les plus grandes illustrations de l'Europe savante se sont conviées, je suis fier d'y avoir contribué comme Chef de l'Université de Moscou.

Ces paroles furent suivies :

3. De la lecture que fit Mr. le Professeur *Stchouroffsky*, membre de la Société, des félicitations de S. Exc. Mr. le Ministre de l'instruction publique, Comte *Ouvaroff*, lesquelles accompagnaient un rescrit de SA MAJESTÉ IMPÉRIALE qui décernait gracieusement au Jubilaire l'ordre de St. Anne, première classe, avec la couronne Impériale.

4. Du rescrit, que S. Excellence Mr. le Président de la Société a lu, et dont voici le contenu :

A Notre Conseiller d'État actuel, Vice-Président de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou, Fischer de Waldheim.

« En témoignage de NOTRE bienveillance particulière envers vous pour votre activité constante et utile et pour vos travaux scientifiques Nous vous accordons gracieusement les insignes de l'Ordre

de St. Anne première classe orné de NOTRE couronne Impériale, lesquelles Nous vous transmettons ci-joint, en vous ordonnant de vous en décorer et de les porter suivant les statuts.»

Nous vous assurons en même temps de NOTRE bienveillance Impériale.

L'original est signé de la propre main de sa Majesté Impériale.»

NICOLAS.

St. Pétersbourg,
le 6 Février 1847.

Les insignes de cet ordre furent remis au Jubilaire par Mr. le Gouverneur-Général de Moscou, S. Exc. le Prince *A. G. Stcherbatoff*.

5. Le Second Secrétaire, Dr. *Renard*, donna lecture de la lettre suivante de Mr. le Baron *Alexandre de Humboldt*:

Berlin den 8 Februar 1847.

Ich habe, mein edler, ältester Freund, mit der hiesigen Akademie, einen sehr gemüthlichen, heiteren Brief, den Leopold v. Buch verfasst, unterschrieben. Ich habe dem Curator und Präsidenten unserer Kaiserl. Societät der Naturforscher vor wenigen Tagen gemeldet: dass der König, in Anerkennung der ausgezeichneten und glänzenden Verdienste, die Sie sich um fast alle Theile der Naturwissenschaften erworben, Ihnen zu Ihrem Jubelfeste den Rothen Adler Orden dritter Klasse verliehen hat. Sie werden, mein theurer College, die Insignien aus den Händen des Curators u. Präsidenten, des Grafen Sergei Stroganoff erhalten. Empfangen Sie von mir, der ich das Glück habe, mit unserem schon dahingeshiedenen Freiesleben am frühesten Ihr schönes Talent und die Anmuth Ihres Charakters erkannt zu haben, empfangen Sie meinen herzlichsten, innigsten Glückwunsch. Gedenken Sie an den Garten hinter der Kirche in Freiberg, an den Aufenthalt in Dresden mit Reinhard von

Hafter, an Paris, wo Sie Caroline v. Humboldt unterrichteten, an die hohe Achtung, die Ihnen mein Bruder und Cuvier zollten — Erinnerungen der Schattenwelt, aber mir rührend und theuer. . . .

Mit alter Anhänglichkeit und Freundschaft

Ihr treuer

A. v. HUMBOLDT.

L'ordre de l'aigle rouge fut remis à Mr. *Fischer de Waldheim* par S. Exc. Mr. le Prince S. M. *Galitzine*.

6. Mr. *Pascault*, membre de la Société, lut la lettre de félicitation de Son ALTESSE IMPÉRIALE, Monseigneur le Duc *Maximilien de Leuchtenberg*:

Monsieur,

J'ai appris avec le plus vif intérêt que Messieurs vos collègues, vos amis et vos Collaborateurs célébreront le $\frac{10}{20}$ Février le 50^e anniversaire de votre Doctorat, selon l'autorisation qu'ils en ont reçue de Sa Majesté l'Empereur.

Privé du plaisir d'unir ma voix aux voix nombreuses qui s'élèveront en ce jour de fête pour rendre un hommage public et éclatant à vos précieuses qualités personnelles, à vos remarquables travaux en Zoologie, en Géologie et en Paléontologie, aux services que vous avez rendus à la Russie comme Président de l'Académie de médecine de notre seconde capitale, comme Vice-Président de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou dont vous êtes le fondateur, comme directeur et patron de la plupart de nos jeunes naturalistes, je ne puis que recourir à la plume pour vous offrir mes félicitations et émettre le vœu que nous vous voyions long-temps encore à la tête des savants de notre chère Patrie. Ces félicitations, ces vœux sont aussi vifs que sincères, et j'aime à croire que vous n'en douterez pas.

Jouissez, Monsieur, pleinement de la joie bien naturelle que doit vous inspirer cet intéressant anniversaire! Jouissez-en comme en jouissent pour vous en ce beau jour tous vos amis et admirateurs, et permettez-moi de saisir avec empressement cette occasion de vous renouveler l'assurance des sentimens de haute estime que je vous ai voués.

MAXIMILIEN

DUC DE LEUCHTENBERG.

St. Pétersbourg

le 7 Février 1847.

7. Mr. le Professeur *Stchouroffsky* exposa succinctement l'extrait des félicitations de plusieurs Sociétés savantes et Universités russes.

8. S. Excellence, Mr. le Président de la Société, Comte *S. Stroganoff* s'adressa encore au Jubilaire en ces mots :

« Désirant laisser dans le domaine de la Science un souvenir de la présente Solennité, la Société Impériale des Naturalistes a publié plusieurs mémoires de ses plus zélés collaborateurs et y a adjoint le discours de son premier Secrétaire, le Professeur Rouillier, en ornant cette édition du portrait de Votre Excellence. — La Société espère que sa bonne intention sera appréciée de vous, Mr. le Vice-Président, avec cette bienveillance avec laquelle vous avez constamment encouragé les travaux scientifiques de vos confrères. »

Cet ouvrage publié sous le titre: *Jubilaeum semisaecularem (annum) Doctoris Medicinae et Philosophiae Gotthelf Fischer de Waldheim celebrant Sodales Societatis Caesariae naturae scrutatorum Mosquensis. 1847. in fol. avec 8 planches*, fut remis au Jubilaire par le Second Secrétaire de la Société, Dr. *Renard*, qui fit ensuite lecture:

9. D'une lettre que lui avait adressée Sir *R. I. Murchison* dont voici un extrait :

..... N'étant plus Président de la Société géologique de Londres, j'ai communiqué votre lettre au Président actuel, M. Horner, qui ne manquera pas de vous exprimer au nom de tous les géologues anglais, à quel degré nous nous réjouissons de ce témoignage si honorable pour notre savant confrère.

Comme géologue qui a parcouru vos vastes provinces, il m'est très agréable d'avoir occasion d'y ajouter quelques mots pour témoigner mon respect pour les travaux et mon affection envers la personne de mon illustre ami et confrère. Je connais trop bien la haute valeur de ses efforts pour l'avancement de la paléontologie russe pour manquer cette heureuse occasion de lui offrir de tout mon cœur mes sincères félicitations.

Je vous remercie donc, Monsieur, tout particulièrement de m'avoir placé dans le nombre de ceux qui se hâteront, comme moi, d'exprimer leur admiration pour un homme qui non seulement a jeté tant de lumières sur l'histoire naturelle, mais qui a su en même temps pendant une longue et digne carrière s'entourer de la vive amitié et de la reconnaissance de ses contemporains.

Fier d'être compté dans le nombre de ses amis personnels, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien communiquer mes sentimens à la Société Impériale des Naturalistes de Moscou et en même temps d'assurer M. *Fischer de Waldheim* de mon inaltérable affection et dévouement.

Que son Excellence nous soit conservé encore bien des années, c'est la prière de son ami dévoué

R. I. MURCHISON.

Belgrave Square Londres,

le 22 Décembre 1846.

A cette lecture Mr. le Docteur *Renard* fit succéder:

10. Celle de l'adresse de l'*Université de Leipzig*, qui accompagnait le diplôme renouvelé de Docteur en médecine et dont voici le contenu:

Hochwohlgeborner Herr,

Hochgeehrtester Herr Staatsrath,

Bei dem seltenen herrlichen Feste, welches Ew. Excellenz in diesen Tagen ruhmvoll feiert, begrüsst von der allgemeinen Stimme der innigsten Verehrung und der dankbarsten Anerkennung der unendlichen Verdienste, welche sich Ew. Excellenz in einer so langen Reihe von Jahren um die Wissenschaft in Russland wie in Deutschland erworben haben, fühlt sich auch die unterzeichnete Facultät gedrungen, sich mit jener Stimme zu vereinigen, und hocheifrig des Tages zu gedenken, an welchem Ew. Excellenz vor 50 Jahren auf der vaterländischen Hochschule bei der medicinischen Facultät das Doctor-Examen ehrenvoll bestanden.

Erlauben Sie daher, dass wir in beifolgender Motiv-Tafel die frommsten Wünsche für Ihre bis zum höchsten Lebensziele fortgesetzte glänzende Wirksamkeit, verbunden mit kräftiger Gesundheit des Körpers und ungestörter Heiterkeit des Geistes aussprechen, und die Bitte hinzufügen, den Ausdruck unserer unwandelbaren Hochschätzung zu genehmigen, in welcher wir verharren

Die medicinische Facultät daselbst

D. A. WENDLER,

D. Z. Decan.

Leipzig den 20 Januar 1847.

Diplome renouvelé:

Q. F. F. F. Q. S.

**VIRO PERILLUSTRI, EXCELLENTISSIMO, DOCTISSIMO,
GOTTHELF FISCHER DE WALDHEIM**

MEDICINÆ, CHIRURGICÆ ET PHILOSOPHIÆ DOCTORI, AUTOCRATORI RUTHENIÆ
POTENTISSIMO A CONSILIIS PUBLICIS, SOCIETATIS IMPERIALIS MEDICO-CHIRURGICÆ
MOSCOVIENSIS PRÆSIDI ET SOCIETATIS IMPERIALIS NATURÆ SCRUTATORUM
PRÆSIDI VICARIO, ORDINIS STANISLAI PRIMÆ ET ST. WLADIMIR TERTIÆ CLASSIS
EQUITI, MULTARUM SOCIETATUM ERUDITARUM SOCIO,

QUI, POSTQUAM,

VIX PERACTO IN ACADEMIA NOSTRA HISTORIÆ NATURALIS,
MEDICINÆ, CHIRURGICÆ STUDIO,

SCRUTANDO ET SCRIBENDO EXIMIAM CELEBRITATEM CONSEQUITUS EST AC DEINCEPS

IN ACADEMIA MOGUNTINA ALIQUAMDIU DOCUIT,

COGNITIS EIUS INGENII ANIMIQUE VIRTUTIBUS,

MOSCOVIAM VOCATUS ET PROFESSOR HISTORIÆ NATURALIS FACTUS,

PRÆTER INSIGNIA IN REM LITERARIAM UNIVERSAM MERITA,

IMPRIMIS SCIENTIÆ NATURALIS,

CUIUS FACEM EXTULIT IN RUTHENIA,

COMMODIS

EA DILIGENTIA, SAPIENTIA, VIGILANTIA, CONSTANTIA, LIBERALITATE

ET HUMANITATE

PROSPEXIT,

UT ET ILLIUS IMPERII ET EXTERORUM OMNIUM ADMIRATIONEM,
VENERATIONEM, AEMULATIONEM EXCITARET,

IN NOSTRIS VERO ANIMIS

MEMORIAM INDELEBILEM PERPETUUMQUE SUI DESIDERIUM RELINQUERET;

EXAMEN RIGOROSUM

PRO SUMMIS IN MEDICINA ET CHIRURGIA HONORIBUS

CAPESSENDIS

ANTE DECEM LUSTRA FELICITER SUPERATUM

OBSERVANTISSIME GRATULANTUR AC DIUTURNOS, CUM INTEGRÀ
VALETUDINE, VIRTUTUM ET MERITORUM FRUCTUS APPRECIANTUR

FACULTATIS MEDICAE LIPSIENSIS

DECANUS, SENIOR ET RELIQUI PROFESSORES.

Dr. Christ. Adolph. WENDLER h. t. Decanus.

Dr. Frid. Schwägrichen, Senior.

Dr. Ernest Henricus WEBER.

Dr. Ioan. Chr. Aug. CLARUS.

Dr. Ioannes Christian God. JOERG.

Dr. Otto Bernh. KUHN.

Dr. Ludov'c. CERETTI.

Dr. Albertus BRAUN.

Dr. Justus RADIUS.

Dr. Gustav. Bied. GÜNTHER.

LIPSIÆ D. XXII. FEBRUARII A. MDCCCXLVII.

11. Mr. le Professeur *Kildoucheffsky*, membre de la Société, lut l'adresse de félicitation de l'*Académie des Sciences de Munich*, imprimée en ces termes:

EXCELLENTISSIMO, DOCTISSIMO, EXPERIENTISSIMO
DOMINO

GREG. J. FISCHER DE WALDHEIM

PHILOSOPHIAE ET MEDICINAE DOCTORI

IMP. ROSS. STATUS CONSILIARIO

MULTARUM SOCIETATUM LITERARIARUM SODALI

ORDINUM AMPLISSIMORUM PLURIUM EQUITI,

QUI OPTIME DE HISTORIA NATURALI ALIISQUE SCIENTIIS MERUIT

INSTITUENDO, GUBERNANDO, ORNANDO

PRAECLARAM SOCIETATEM CAESAREAM NATURAE CURIOSORUM MOSQUENSEM,

AMBIENDO, ARCESSENDO, ACUENDO

PERMULTOS HISTORIAE NATURALIS FAUTORES, PATRONOS, AMATORES,

INVESTIGANDO, PERSCRUTANDO, EXPISCANDO

REMOTAS, IGNOTAS, SCOPULOSAS SCYTHIAE PROVINCIAS,

ALENDO, COLENDO, MOVENDO

TAM SECUNDIS QUAM ADVERGIS TEMPORIBUS STUDIORUM SACRUM USUM,

DOCENDO, SCRIBENDO, EDENDO

ANATOMICA, ZOOLOGICA, PALAEONTOLOGICA, GEOLOGICA COMPLURA,

INQUIRENDO, INDAGANDO, DILUCIDANDO

IMPRIMIS ARTICULATORUM ROSSICORUM GENERA, SPECIES, MORES,

ERUENDO, EXPONENDO, DEPINGENDO

RECENTIUM ET PRISTINORUM ANIMALIUM OSSA ET RELIQUIAS,

VIRO SUMME VENERABILI,

QUI PATRIAE ET GERMANAE ET ADOPTIVAE GLORIAM AEQUE RESPEXIT,

ET PUBLICE PRIVATIMQUE AUXIT

ACADEMIA SCIENTIARUM BOICA

VETERIS MEMORIAM SODALITATIS RECOLENS

EMENSUM SINGULAREM ET MEMORABILEM DIEM,

QUO DIE ANTE HOS QUINQUAGINTA ANNOS DOCTORIS GRADUM

EST ADEPTUS, PIIS CUM VOTIS GRATULATUR.

MONACHII DIE XXII. FEBR. MDCCCXLVII.

12. Mr. le Professeur *Sévrouk*, membre de la Société des médecins de Vilna, remit au Jubilaire, au nom de la dite Société, un diplôme renouvelé et magnifiquement orné de dorure et de peintures artistement exécutées sur satin, représentant plusieurs des principales découvertes en histoire naturelle faites par l'illustre Jubilaire. Voici les termes du Diplôme :

**VIRO CELEBERRIMO, DOCTISSIMO,
GOLTHELF FISCHER A WALDHEIM,**

AUGUSTISSIMI OMNIUM ROSSIIARUM IMPERATORIS STAT. A CONS. ACTUAL.
CÆS. QUOND. ACADEMIÆ MEDICO-CHIRURGICÆ PRÆSIDI ET PROF. P. O.

PLUR. DOCT. SOCIET. SODALI ET ORDIN. EQUITI

HUMBOLDTI ET CUVIERI ÆMULO

INCUNABULORUM ARTIS TYPOGRAPHICÆ INVESTIGATORI STRENUO.

PALÆONTOLOGO ET ENTOMOGRAPHO ROSSIIACO INDEFESSO

SCIENTIARUM NATURALIUM PROPAGATORI CONTINUO.

CÆS. SOCIETATIS NATURE SCRUTATORUM MOSQUENSIIUM FUNDATORI
ET PROMOTORI PERENNI.

MOSQUENSIS MUSEI NATURALIS NATIONALIS CONDITORI

VIRO CANDIDISSIMO, ALUMNIS, COLLEGIS, AMICIS

OMNIBUSQUE DILECTISSIMO.

SUO, A QUINQUE JAM LUSTRIS SODALI SUMME VENERANDO

DIEI ILLIUS QUO PRIMUM ANTE QUINQUAGINTA

ANNOS SUMMOS IN MEDICINA HONORES NACTUS EST

MEMORIAM PRIDIE IDUS FEBRUARII MDCCCXLVII

CELEBRATURO

CÆSAREA SOCIETAS MEDICORUM VILNENS.

GRATULATUR VOTAQUE NUNCUPAT, UT EUM

DEUS OPTIMUS MAXIMUS

INCOLUMEM SERVET PARTAQUE EXIMIIS INGENI

DOTIBUS GLORIA QUAM DIUTTISSIME FRUI PATIATUR.

SOC. PRÆSES h. t. RINK.

SOC. A LITT. S. VVIKSZEMSKI.

SOC. PRÆS. v. a. A. F. ADAMOWICZ.

Med. Acad. q. Vil. Prof. Stat. cons. et Equ.

Soc. nat. Mosq. Marb. Dresd. Rig. litt. Crac.

Med. Vars. Sod.

13. Mr. le Professeur *Kildoucheffsky* lut la dédicace du Mémoire ornithologique (*Fuligula Fischeri*) de Mr. de *Brandt* que l'*Académie Impériale des sciences de St Pétersbourg*, a dédié au Jubilaire et a fait imprimer à ses frais:

VIRO EXCELLENTISSIMO, ILLUSTRISSIMO

GOTTHELF FISCHER DE WALDHEIM,

INDEFESSO ET UBIQUE VERSATO NATURAE INDAGATORI

SOCIETATIS CAESAREAE NATURAE SCRUTATORUM MOSQUENSIS FUNDATORI

IN OMNE AEVUM LONGE MERITISSIMO

PRISTINAE ACADEMIAE MEDICO-CHIRURGICAE MOSQUENSIS

CELEBERRIMO PRAESIDI VICARIO

VIRO DE PROMOVENDIS TOTIUS HISTORIAE NATURALIS STUDIIS

DOCENDO ET SCRIBENDO

CLARO ET INSIGNI

MOSQUAE

D. $\frac{X}{XII}$ FEBR. A. MDCCCXLVII

SEMISECULARIA MEDICINAE DOCTORIS SOLEMNIA

FELICITER CELEBRANTI

HUNC LIBELLUM

SACRUM ESSE VOLUIT

ACADEMIA SCIENTIARUM

PETROPOLITANA.

14. Le Second Secrétaire, Mr. le Docteur *Renard*, fit lecture de l'adresse suivante de la *Société Impériale minéralogique de St. Pétersbourg*:

Hochgeborner

Hochgeehrtester Herr Doctor!

Das gesammte gelehrte Europa beeifert sich, hochgeehrtester Herr Doctor! Ihnen die innige Freude auszudrücken, dass die Vorsehung Ew. Excellenz die seltene Gunst verlieh, fünfzig Jahre seit Ihrer glorreichen Promotion glücklich verlebt zu haben.

Vergönnen Sie es daher auch der vaterländischen Mineralogischen Gesellschaft in St. Petersburg, deren Stifter und ältere Mitglieder

sich besonders der herzlichsten Beweise Ihres Wohlwollens seit langen Jahren erfreuen durften, Ew. Excellenz nicht bloß zu dieser Feier recht innigst Glück zu wünschen, sondern auch dazu, daß des Allmächtigen Güte uns unsern hochverehrten *Fischer von Waldheim* noch möglichst lange in ungetrübter Heiterkeit erhalten wolle.

Wir erlauben es uns nicht, hochgeschätzter Gönner und Freund, bei dieser erfreulichen Gelegenheit der vielen und wichtigen Leistungen zu gedenken, wodurch Sie Sich während dieser nun verlebten fünfzig Jahren um die Wissenschaft im Allgemeinen, so wie um das Vaterland so hochverdientlich machten. In allen Welttheilen sind diese ja bekannt. Jetzt erleben wir von der Vorsehung die Gnade, daß sie auch dem Nestor der Naturwissenschaften fortdauernd Kraft verleihe, in dem umfangreichen Wirkungskreise, dem ein so thatenreiches Leben bisher gewidmet war, nicht zu ermüden.

Genehmigen Sie, edler Jubel-Greis! den Ausdruck der hochachtungsvollsten Verehrung, womit das Directorium der Kaiserlichen Mineralogischen Gesellschaft in St. Petersburg, als Organ des einstimmigen herzlichsten Wunsches dieses gesammten Vereines, die Ehre hat sich zu unterzeichnen als

Hochverehrtester Herr Doctor!

Ew. EXCELLENZ

ganz ergebenste:

ABSENTE PRAESIDE

DR. S. V. KUTORGA, Director der Gessellschaft.

OBRIST H. A. G. V. POTT, Dr. Mitglied des Direct.
und Secretär der Gesell.

FRANZ V. WOERTH, Mitglied des Director. und
Secretär der Gesellschaft.

St. Petersburg

den 6^{ten} Februar 1847.

15. Après quoi il lut la dédicace du programme de félicitation, contenant un Mémoire sur quelques nouveaux Diptères par Mr. *Gimmerthal*, publié en l'honneur du Jubilaire par la Société des Naturalistes de Riga.

Ew. Excellenz!

möchten mit uns einverstanden sein, dass jede Feier einer verflossenen 50jährigen Lebens-Periode, schon eben dieses langen Zeitraumes wegen, etwas Ergreifendes und ungemein Anregendes zu Dank und Lob gegen den Erhalter aller Dinge in sich trage.

Wie sollten Sie und wir Ihm nicht um so dankbarer sein für ein Leben, wie es das Ihrige ist, das Er so reich mit moralischen und geistigen Vorzügen ausgestattet hat!—Von frühster Jugend an den Wissenschaften huldigend, vor nunmehr 50 Jahren mit der höchsten akademischen Würde geschmückt, haben Sie in diesem ganzen Zeitabschnitte so überaus und ungewöhnlich thätig für die Wissenschaft gewirkt; obgleich durch Ihre Geburt einem andern Lande angehörend, haben Sie—und das ist es, was besonders uns als Bürger Russlands zum Danke anregt—sich fast während Ihres ganzen Mannesalters ausschliesslich der Bildung und Aufklärung unseres Vaterlandes gewidmet und die Leuchte der Forschung in Gegenden gebracht, die erst durch und mit Ihnen anfangen die Schwingen wissenschaftlicher Bewegungen zu entfalten!

Ehrwürdiger Greis! wie dankbar muss es unser Herz anerkennen, dass Sie, dem die hochachtende Freundschaft eines Humboldt, Cuvier, Lacepède und Jussieu zu Gebote stand, wo es galt die Lehrstühle des Auslandes zu besteigen, dass Sie, den man ehrenvoll zum Professor nach der Universität Jena berief, es dennoch vorzogen, sich uns, den Entfernten, den damals noch ungleich mehr an wissenschaftlicher Ausbildung Zurückstehenden, zuzuwenden! Wie sollten wir es nicht, nächst der scharfblickenden Menschenkenntniss unseres Hochseligen Kaisers Alexander, Ihnen danken, dass Sie sich der wissenschaftlichen Ausbildung unseres Vaterlandes zuwendeten, da Sie in sich die Kraft fühlten, und solche auch bewährten, als erregendes und belebendes Vorbild für die Kultur der Naturwissenschaft.

ten aufzutreten. Gerade eines Mannes, wie Sie, der Thatkraft und hohe Gelehrsamkeit, der Liebenswürdigkeit des Charakters und stetes Bestreben allgemein gefällig zu sein und anzuregen, in sich vereinte, gerade eines solchen bedurfte es, um in dem Zeitabschnitte von etwa 40 Jahren Das zu leisten und zu fördern, was Moskau gethan hat. Wohl gab es auch schon vor Ihrem segensreichen Wirken in Russland tüchtige Gelehrte, die auf Veranlassung hochherziger Monarchen das weite Kaiserreich reisend durchforschten und die ihre Ausbeute in die Kaiserlichen Akademien niederlegten. Wohl gab es auch in Moskau freisinnige Männer und Frauen, wie einen Demidoff, einen Urussoff und eine Daschkow, die Museen zu Nutz und Frommen der Wissenschaft anlegten, doch keinem derselben gelang es, wie Ihnen, der Naturkunde einen wissenschaftlichen Altar zu bauen, auf dem die in dem unendlichen Reiche lebenden Aerzte und Naturfreunde ihre Gaben niederlegen konnten. Keinem gelang es, wie Ihnen, auch die geringeren geistigen Kräfte zu solchen Opfern anzuregen und sie allmählig zu höherem Forschen auszubilden. Sie standen damals, ein ehrwürdiger Hohepriester, an jenem Altare, Sie empfingen liebevoll jene Gaben, Sie deuteten sie den Lehrbedürftigen so lange, bis deren eigne Kraft zur Selbstständigkeit erstarkte.

O nehmen Sie, verehrter Mann, dafür den still gefühlten Dank so vieler in Russland lebender Gelehrten und den laut ausgesprochenen der heute, am Tage Ihres 50jährigen Doctor-Jubiläums, sich Ihnen glückwünschend Nahenden freundlich auf. Nehmen Sie mit jenen auch den tief empfundenen Dank unseres Rigischen Vereines entgegen, der jüngst erst den Versuch, auf eignen Füßen stehen zu wollen, angefangen hat, der aber nie aufhören wird anzuerkennen, dass ja Sie es sind, dem er, in der Heranbildung der Mehrzahl seiner Mitglieder, seine werdende Kraft verdankt. Wie dankbare Jünger nähern wir uns ja unserm hochgeehrten Lehrer, unserm nicht erreichten Vorbilde, um seines wohlwollenden Blickes theilhaftig zu werden. Lassen Sie ihn liebevoll auf uns ruhen und weihen Sie uns durch ihn zu einem männlich-rüstigen Fortschreiten auf der betretenen Bahn naturwissenschaftlicher Bestrebungen!

Indem wir hoffen und wünschen, dass der heutige Tag Ihnen als Morgenröthe eines freundlichen Alters auftauchen möge und dass

jedes Beschwerliche desselben in weiter Ferne von Ihnen bleibe,
zeichnen wir uns mit der grössten Hochachtung

im Namen des Naturforschenden Vereins zu Riga,

das Directorium:

DR. C. MÜLLER, Director.

B. G. GIMMERTHAL, Vicedirector.

DR. W. SODOFFSKY, Secretär.

Rath W. DERINGER, Schatzmeister.

Literat P. SCHILLING, Bibliothekar.

16. Le Second Secrétaire, *Dr. Renard*, lut ensuite la lettre de félicitation de la *Société des Naturalistes de Leipzig*:

Excellenz

Der unterzeichnete naturwissenschaftliche Verein, dem Sie, Hochverehrter, seit seiner Stiftung im Jahre 1818 als ordentliches Mitglied angehören, kann das seltene Fest der an hiesiger Universität vor nunmehr fünfzig Jahren erhaltenen medicinischen Weihe, welches, mit Allerhöchster Genehmigung, Ihre zahlreichen Verehrer am nächsten 22 Februar zu feiern im Begriff stehen, nicht herannahen sehen, ohne seiner freudigen Theilnahme Worte zu verleihen. Der genannte Verein kann diess um so weniger sich versagen, als er die 1789 gestiftete Ludwigsche Leipziger Linnésche Gesellschaft, nach dem Tode ihres Stifters im Jahre 1824 aufgenommen hat, deren thätiges Mitglied Sie während Ihrer hiesigen Studienzeit mit anderen ausgezeichneten Männern, von welchen nur *Alexander von Humboldt* und *Leopold von Buch* genannt werden mögen, gewesen sind; die Gesellschaft, in deren Schriften Sie die Erstlinge Ihrer später so ausgebreiteten und segensreichen literarischen Thätigkeit (die Abhandlung über die Schwimmblase der Fische) im Jahre 1795 niedergelegt haben.

Mit welcher freudigen Genugthuung mögen Sie, Hochverehrter, den noch immer ungetrübten Blick auf eine fünfzigjährige eben so angestrengte als einflussreiche Thätigkeit innerhalb des grossen

Reichs, dem Sie Ihre Kräfte widmeten, an jenem Tage zurücklenken, die lange Reihe der in diesem Zeitraume von Ihnen gebildeten Schüler vor Ihrem inneren Auge vorüberziehen lassen, die Masse der Objecte der Fauna und Gæa rossica, sich ins Gedächtniss zurückrufen, welche Sie zum Eigenthume der Wissenschaft machten und die, wenn auch einen Theil die Elemente der äusseren Form nach zerstörten, sich doch erhielten und erhalten werden, so lange die Kultur des Menschengeschlechtes bestehen wird.

Unzählbar sind die Verdienste zu nennen, welche durch Anregung, Vermittelung, Unterstützung naturwissenschaftlicher Forschungen, theils innerhalb der Grenzen der von Ihnen begründeten Kaiserlichen naturforschenden Gesellschaft zu Moskau, von denen die Bände der Mémoires und Bulletin's hinreichend Zeugniß geben, theils ausserhalb dieser Grenzen in Russland, so wie im Auslande Sie sich erwarben und fortwährend noch erwerben.

Die Gnade der Vorsehung läßt Sie diesen Tag in unverkümmerter geistiger und körperlicher Kraft, im Kreise einer geliebten Familie, umgeben von dankbaren Schülern, Freunden und Verehrern und in der allgemeinen Hochachtung erleben, welche dem wissenschaftlichen Forscher und dem wahren Verdienste nirgends versagt wird.

Zu diesem glücklichen und seltenen Tag empfangen Sie, Hochverehrter, die Versicherung innigster und verehrungsvollster Theilnahme auch von Ihren Collegen und Freunden im Vaterlande und namentlich von

Der naturforschenden Gesellschaft zu Leipzig am 12 Januar 1847.

Im Namen und Auftrage derselben die Beamten:

Prof. Friedrich SCHWAEGRICHEN, Director.

Prof. Gustav KUNZE, Secretär.

Leopold Voss, Cassirer.

Dr. Med. Rudolph SACHSE, Bibliothekar.

17. Mr. le Professeur *Kildouscheffsky* fit lecture d'une épître congratulatoire de la Société des médecins de Leipzig, qui était accompagnée d'un diplôme:

Societas medica Lipsiensis hoc propositum habet, ut omnes doctrinæ artisquæ medicæ progressus non solum in usum suum vertat

sed etiam, quantum in se est, per sodales suos adjuvet atque augeat. Quo circa non potest non eos viros respicere eorumque nomina secum consociata cupere, qui ingenio, scientia, experientia ita de re medica meriti sunt, ut in præcipuis hujus ævi ornamentis numerentur. In quibus quum jamdudum *Te*, Vir Perillustris, splendidissime, designasset, cui in parvo eorum numero, quos Socios honorarios habet, convenientem dignitati *Tuxæ* locum offeret, postquam ex eo numero mors Burkhardum Seilerum, Acad. chirurgico-medicæ quondam Præsidentem, virum de Anatomia et universa medica reoptime meritum, sustulit, *Te* illi volens ac lubens successorem cooptavit. Itaque observanter rogat, velis hoc quod *Tibi* tradimus diploma ut documentum venerationis accipere, qua *Te*, et ut totius Societatis interpretes, et pro se quisque deditissimi *Tibi* prosequuntur.

D. Lipsiæ die XXVI. m. Januarii MDCCCXLVII.

Societatis medicæ Lipsiensis

Administratores :

Justus RADIUS, M. D. h. t. Præses.

Alexander GOESCHEN. Md. h. t. Præs. s. e.

Raimundus Dietericus BRACHMANN, M. D.

Soc. h. t. a. litteris.

18. Mr. le Docteur *Renard*, Second Secrétaire de la Société, lut le compliment de félicitation des citoyens de la ville de *Waldheim* (ville natale du Jubilaire):

Excellenz!

Sie haben es nicht verschmäht, Bürger Ihrer Vaterstadt zu werden und derselben Ihr wohlwollendes Andenken erhalten. Sie sind nach langer Trennung wieder in unsere Mitte getreten, unter die Genossen Ihrer Jugend, die sich somit freuen dürfen, Sie nicht bloss ihren Landsmann, sondern auch ihren Mitbürger zu nennen. Doch wäre dies auch nicht, schon der Wiederschein vom Glanze Ihres berühmten Namens, der auf Ihre Vaterstadt zurückfällt, ist für uns Aufforderung genug, an einem seltenen Feste Theil zu nehmen, das

Ihnen am Abende Ihres Lebens bereitet wird, an einem Feste, das sich nicht auf Ihren Familienkreis beschränkt, sondern von der gesamten gebildeten Welt und allen wissenschaftlichen Instituten mitgefeiert wird.

Vergönnt uns aber die Entfernung nicht, hierbei persönlich zu erscheinen, so sei uns wenigstens gestattet, unsern Glückwunsch durch unseren Bevollmächtigten darzubringen und unsere Gefühle in den unbefangenen wenigen Zeilen auszudrücken, die derselbe Ew. Excellenz zu überreichen die Ehre haben wird.

Empfangen Sie diesen schwachen Ausdruck unserer Freude mit derselben Liebe und Nachsicht, mit welcher Sie uns einst erlaubten, Sie als Waldheim's Ehrenbürger zu begrüßen und genehmigen Sie die Versicherung unserer unwandelbaren Ergebenheit und Verehrung, mit der wir im Namen hiesiger Bürgerschaft uns unterzeichnen als

Ew. EXCELLENZ

unterthänige Diener

Der Stadtrath und die Stadtverordneten zu Waldheim

Christian Gotthelf JACOBI,

Bürgermeister.

Christian Gottlob RIEHLE,

Rathmann.

Adolph HAUSCHILD, Vorsteher
der Stadtverordneten.

August SELLE.

Otto RITTLER.

Karl Gottlob WEISE.

19. On remit au Jubilaire un bas-relief en argent, représentant sa maison natale, que les concitoyens de Waldheim ont désiré offrir au Jubilaire en mémoire de leur profonde vénération.

20. Ce présent était accompagné d'un joli cahier de vers composés au nom de la ville de Waldheim par Mr. *Fallou*, et calligraphié par un citoyen de cette ville, Mr. *Grötzschel*:

GLÜCKAUF
aus
WALDHEIM.

Im Namen der Stadt WALDHEIM

VON

FRIEDR. ALBERT FALLOU.

Es liegt ein stilles Thal im fernen Lande,
Von Wald und Berg und steilem Fels umkränzt,
In seiner Tiefe an der Felsen Rande
Ein klarer Bergstrom freundlich wiederglänzt;
Du kennst das Thal, in welches unverrückt
Dort jene alte Veste niederblickt.
Da komm' ich her, um Bothschaft Dir zu bringen,
Es soll sein Jubelruf Dir heut' erklingen,
Ein freudiges Glückauf!

Wohl schlafen sie fast alle die Gespielen,
Die einst mit Dir der Kindheit Traum verlebte,
Fest in der Mutter Erde Schoos', dem kühlen,
Den langen Schlaf, von düstrer Nacht umschwebt;
Doch ihrer Söhne eine grosse Schaar
Stellt für die Väter mich zum Zeugen dar;
Ich soll Dir bringen aus der Heimath Lande
Zu ihrer treuen Liebe Unterpfande
Ein freudiges Glückauf!

O wähne nicht, Dein Name sei verschollen,
Er wird noch oft mit Stolz von uns genannt;
Damit die Enkel ihn noch nennen sollen,
Prangt er im Vaterhaus hoch an der Wand.—
Der kühn empordrang auf des Ruhmes Pfad,
Dem Mann von Waldheim in der Czarenstadt
Soll heut' zumal von Waldheim's treuen Söhnen
Ein Dreimalhoch weit in die Ferne tönen,
Ein freudiges Glückauf!

Nimm hin den Wunsch, den im Gefühl der Wonne
 Sie jezt Dir bringen, nimm ihn freundlich an:
 «Noch lange leuchte Dir die Abendsonne
 Im reinsten Glanz auf Deiner Lebensbahn!
 Geniesse froh nun Deiner Arbeit Müh'n,
 Sieh nun zufrieden Deine Saat erblüh'n,
 Und hast Du zu den Sternen Dich erhoben
 Im sanften Nachhall folge Dir nach oben
 Ein freudiges Glückauf!»

Le Second Secrétaire, Dr. Renard, fit ensuite lecture des lettres suivantes de félicitation :

21. De la Société des Naturalistes de Mayence:

SEINER EXCELLENZ,
 DEM KAISERL. RUSSISCHEN STAATSRATHE,
 HERRN FISCHER VON WALDHEIM

etc. etc. etc.

in MOSKAU.

Die Wissenschaft von keinen physischen Grenzen eingeengt, keines Landes unterthan,—steht auch mit ihren *entferntesten* Verbündeten in geistiger Beziehung, theiligt sich an deren Werken und zollt ihnen den verdienten Tribut der Hochachtung.

Hierin, Ew. Excellenz, liegt der Grund, warum auch wir, Verehrer der Wissenschaft, in diesen Tagen der Freude und Ehre, welche über Sie kommen, *aus weiter Ferne* uns im Geiste um Sie versammeln, um Ihnen im Namen der Rheinischen Naturforschenden Gesellschaft dahier, mit so vielen Andern, die herzlichsten Glückwünsche darzubringen, dass es Ihnen vergönnt war, in einem 50jährigen unermüdlichen Wirken durch Wort, Schrift und That, sich ein reiches Maas von Verdiensten zu sammeln.

Wir fühlen uns um so mehr hiezu aufgefordert, als Ew. Excellenz vor beinahe fünf Dezennten in unserer Vaterstadt als öffentlicher Lehrer der Naturwissenschaften, die ersten Stufen auf der Leiter des Ruhmes erstiegen, auf der Sie denn in Russland's Gefilden die

höchsten erreicht haben, woselbst Sie nun ruhmgekrönt in geistiger und körperlicher Kraft, jene ehrwürdige Feier begehen, zu der so Wenige das Glück haben berufen zu werden.

Genehmigen Ew. Excellenz die Versicherung unserer innigsten Theilnahme an dieser Ihrer Jubelfeier, so wie an allem Guten und Erfreulichen, was auch fernerhin Ihnen zu Theil werden mag, und schenken Ew. Excellenz auch uns ein wohlwollendes Andenken, um welches wir ergebenst bitten.

Mit der höchsten Hochachtung

Ew. EXCELLENZ

ganz ergebenster Vorstand der Rheinischen
Naturforschenden Gesellschaft in Mainz:

Dr. GROESER, Präsid.

Dr. BRUCH,

1 Director.

Dr. PIZZALA. H. PFERMANN.

Dr. FEIST, Secretär. Dr. RÜCKEISSEN.

Mainz d. 4^{ten} Feb.

1847.

22. De l'Académie Impériale Carolino-Leopoldine de
Breslau:

HOCHSTGESCHAETZTER WIRKLICHER HERR STAATSRATH!

INNIG — VEREHRTER HERR COLLEGA!

Ew. Excellenz zu glücklich zurückgelegtem Zeitraume eines halben Jahrhunderts, welcher seit Ihnen übertragener Doctor—Würde verflossen ist, recht innig und mit den Gefühlen aufrichtigster Hochachtung und Ergebenheit unsere freudigste Theilnahme zu bezeugen, gereicht uns zur angenehmsten Pflicht. Besonders sehen wir uns hierzu verbunden, da Sie seit dem 22^{ten} August 1815, als unser Galenus III, sich stets als ein so treues, theilnehmendes Mitglied auch unserer Gesellschaft, eines der ältesten deutschen wissenschaft-

lichen Vereines, erwiesen haben. Als besondere Gunst des Schicksal's betrachten wir es, ein Mitglied in unserer Academia Cæsarea Leopoldino-Carolina, zu besitzen, welches von allerfrühester Jugend ein Zeuge und Bewunderer Ihrer vortrefflichen Eigenschaften war: Zeuge war von der allgemeinen grossen Achtung, die Sie bei Jedermann in Freiberg sich erworben: Zeuge Ihrer innigen Freundschaft mit dem so ausgezeichneten biedern *Freiesleben*: Zeuge vom Entstehen und raschen Zunehmen der hohen Achtung, die Ihnen ein *Al. von Humboldt* schenkte und die Ihnen auch bis heute in stets zunehmendem Grade geblieben ist. Dieses unser Mitglied, der mitunterzeichnete Berghauptmann von Charpentier, hat daher mit Freuden unsern Auftrag erfüllt, Ihnen diese Worte zuzurufen und jene Begebenheiten aus früher Jugendzeit vorzuführen.

Ganz besonders schätzen wir es, dass durch Ew. Excellenz, mitten im grössten Reiche der Welt, auf deutsche Art, eine Gesellschaft gegründet wurde, welche der Wissenschaft Achtung, Liebe und Gedeihen erwarb. Alles dieses schwebt bei dem gegenwärtig Ihnen von der Vorsehung geschenkten Jubelfeste lebhaft vor unseren Augen und wir freuen uns innig, in Ihnen einen so ausgezeichneten Collegen auch in unserer wissenschaftlichen Gesellschaft zu besitzen.

Wir empfehlen diesen Verein auch ferner Ihrer wohlwollenden Theilnahme, und fügen noch die innigen Wünsche für Ew. Excellenz ungetrübtes Wohl, so wie für die von Ihnen geschaffene Gesellschaft Moskaus bei.

Breslau, den 6ten Januar, 1847.

TOUSSAINT VON CHARPENTIER.

NEES VON ESENBECK,

Präsident der K. Leop. Car.

Akademie.

23. Des savans et Académiciens de Berlin, lettre rédigée par Mr. Leopold de Buch:

Excellenz!

Viele Ihrer Freunde erfahren, das Ihr Jubiläum gefeiert werden soll. Ist das ein Jubeltag, so wollen auch wir uns herzlich darüber freuen.

Aber noch hat Sie weder Natur noch Kaiser jubilirt, und darüber freuen wir uns noch weit mehr. Fügen Sie zu gegenwärtigem, immerhin noch einen neuen Jubeltag, sei es auch nur ein silberner,— ist es mit gleicher Lebendigkeit und Thätigkeit und mit gleicher wohlthätiger Wirksamkeit für die Fortschritte der Wissenschaft, so wollen wir auch dann hoch jubeliren, dass nicht immer Jubeljahre Spitaljahre sind.

Eurer Excellenz

ergebenste Diener und Freunde:

V. RAUMER. BÖCKL. ENCKE. EHRENBURG.

H. LICHTENSTEIN. *Gustav* ROSE. *Leopold v.* BUCH.

DOVE. POGGENDORF. KARSTEN. WEISS.

LINK. *Alexander* HUMBOLDT. MAGNUS. MÜLLER.

Heinrich ROSE. C. RITTER.

24. De la Société des Sciences de Göttingue:

HOCHGEBORNER HERR,

HOCHZUVEREHRENDER HERR WIRKLICHER STAATSRATH

UND VICEPRÄSIDENT!

Die hiesige Königl. Societät der Wissenschaften hat die erfreuliche Nachricht erhalten, dass Ew. Excellenz am 22^{ten} Februar d. J. Ihr fünfzigjähriges Doctor-Jubiläum begehen werden, und mir den ehrenvollen Auftrag ertheilt, Hochdenselben ihre aufrichtige Theilnahme an dieser Feier zu bezeugen. Die Königl. Societät weiss die grossen Verdienste zu würdigen, welche Ew. Excellenz durch Ihre ausgezeichneten Werke um mehrere Zweige der Naturwissenschaften, so wie auch durch die Gründung der naturforschenden Gesellschaft zu Moskau um das naturwissenschaftliche Studium in Russland insbesondere sich erworben haben, und hegt den lebhaften Wunsch, dass die unermüdliche Thätigkeit, womit Hochdenselben zur Erweiterung der Naturkunde beitragen, noch recht lange derselben förderlich sein mögen. Zugleich wünscht die Königl.

Societät bei dieser Gelegenheit Ew. Excellenz es auszudrücken, welchen hohen Werth dieselbe auf die Verbindung mit der Kaiserlichen naturforschenden Gesellschaft und auf die Mittheilungen legt, welche sie von derselben zu empfangen das Vergnügen hat. Indem ich nun Ew. Excellenz ersuche, neben dem Glückwunsche der hiesigen Königlichen Societät auch meine eigene gehorsamste Gratulation freundlich annehmen zu wollen, habe ich die Ehre mit ausgezeichnete Verehrung zu verharren

Ew. Excellenz

ganz gehorsamster

Göttingen,
den 11^{ten} Januar

1847.

J. TR. L. HAUSMANN.

Geheimer Hofrath und Professor,

Secretär der Königl. Societät der Wissenschaften.

25. De la *Direction du Musée Impérial d'histoire naturelle de Vienne*:

Eure Excellenz!

Hochgeehrtester Herr Staatsrath!

Als gegen das Ende des verflossenen Jahrhunderts inmitten einer blutigen Revolution in Frankreich, Männer hervortraten, durch deren kräftiges, der Natur und ihren Gesetzen gewidmetes geistiges Wirken die Wissenschaft einen mächtigen Aufschwung gewann, waren es Ew. Excellenz, welche die neuen Lehren derselben zuerst auf deutschen Boden verpflanzten. Sie waren es auch, deren regem Einflusse das ausgedehnteste Reich des Continentes manche jener wissenschaftlichen Anstalten verdankt, durch deren wirksame Thätigkeit der ferne Osten für Europa aufgeschlossen wurde; während Sie selbst mit unermüdetem Eifer und seltenem Scharfsinne fast jedem Zweige der weitumfassenden Naturforschung vielfache und höchst wichtige Bereicherungen zufügten.

Von der Anerkennung solcher Verdienste auf das Tiefste durchdrungen, können es sich die unterzeichneten Mitglieder des Kaiserlichen Museums der Naturgeschichte zu Wien nicht versagen, Eurer Excellenz bei der erfreulichen Gelegenheit Ihrer fünfzigjährigen Doctorfeier, ihre Glückwünsche zu einem so ruhmvoll durchlebten und mit den erhabensten Rückerinnerungen bezeichneten Zeitabschnitte, so wie ihre vollkommenste Verehrung nach dem innigsten Gefühle ihres Herzens auszudrücken.

In dankbarster Erinnerung und vollster Anerkennung

Ew. Excellenz

ERGEBENSTE

Carl v. SCHREIBERS,
K. K. Hofrath und Director.

Dr. Carl Moritz DIESINGER,
Karl RUMLER.

JOS. NATTERER.

Dr. Stephan ENDLICHER,
Professor der Botanik und
Direct. des botan. Gartens.

Vincenz KOLLAR.

Paul PARTSCH.

Dr. Eduard FENZL.

Leopold FITZINGER.

Siegfried REISSEK.

Jacob HECKEL.

26. *De la Société entomologique de Stettin :*

Zum Tag des heil'gen Severin
Soll dieses Blatt nach Moskwa ziehn;
Es bringe unsre Reverenz
Und spreche also: » Excellenz !

Es sind nun fünfzig Jahre her,
Dass Sie geschultert das Gewehr
Im Dienst der edeln Wissenschaft
Mit unermüdet rüst'ger Kraft.

Mit Ehren haben Sie's getragen
 Und Feuer aus dem Stein geschlagen,
 Was früher dunkle Stelle war,
 Das ward durch Sie erhell't und klar.

Der russischen Zoologie
Pater ac fautor waren Sie;
 Die Entomologie voraus
 Bekränze Sie mit frischem Strauss!

Noch manches lebensfrohe Jahr
 Verlieh'n sei Ihrem Silberhaar,
 Damit Sie unserem Verein
 Noch lange mögen Zierde sein!

Der Vorstand des entomologischen Vereins zu Stettin:

C. A. DOHRN, Präses. DR. SCHAUM, Secretär.		
SCHMIDT,	HERING,	BEHM,
Geh. u. Ober. Reg.	Professor.	A. G. LICNK,
Rath.		Medizinalrath. Bibliothekar.
	NIEPOLD,	C. KRÜGER,
	Hauptmann.	Conservator.

27. Mr. le Professeur *Kildoucheffsky* donna lecture
 d'une épître congratulatoire de la *Société des Naturalistes*
 et des *Médecins de Heidelberg*:

VIRO ILLUSTRİ ATQUE DOCTISSIMO

FISCHER a WALDHEIM

POTENTISSIMO ROSSORUM IMPERATORI

A CONSILII IMPERII PUBLICIS,

Societatis Naturæ Experientium Moscoviensis Fundatori,
 Praesidisque Vicario

S. P. D.

Societas Naturæ Experientium et Medicorum Heidelbergensis.

Quod laureæ ante hos quinquaginta annos *Tibi* meritissimo tri-
 butæ memoriam cives *Tui* nunc cum maxime redintegrant, nos quoque

licet longissime a Moscovia dissitos ad hæc sacra auspiciato celebranda invitat. Neque enim unius loci quamvis amplissimi terminis se includere passa est doctrinæ *Tuæ* amplitudo; sed latius evagata non Germaniæ Rossiaque solum sed universæ etiam Europæ quam late patet fines complexa est. Ubicunque enim Magnæ rerum Matri Naturæ litatur, ibi *Fischerianum* nomen concelebratur.

Quocirca noli mirari, Vir Illustrissime, Heidelbergensium quoque Naturæ Scrutatorum Ordinem hodie in communis lætitiæ societatem libenter accedere, pro *Tua* salute pia Vota facere et fausta *Tibi* omnia acclamare.

Itaque vale, Vir Illustris, nobisque celeberrimi nominis *Tui* cultoribus fave!

Heidelbergæ, kalendis Februarii anni MDCCCXLVII.

Concept. FR. CREUZER,

h. t. Director

a Secretis

LEONHARD.

Dr. H. G. BRÖNN.

AD CONSILIUM INTERNUM EVOCATI:

Dr. M. J. CHELIUS.

Dr. Leop. GMELIN. Dr. LENTZ.

Franc. Carol. NÆGELÉ.

Dr. L. PFEUFER.

Dr. Frider. Aug. B. PUCHELT.

Dr. TIEDEMANN. Dr. HENLE.

Mr. *Pascault*, membre de la Société, fit lecture des adresses de félicitation suivantes:

28. *De la Société entomologique de France:*

Paris, le 29 Décembre, 1846.

Monsieur,

S'il existe parmi les savants une institution à la fois noble et touchante, c'est celle de ces pieuses et douces réunions, destinées à consacrer le souvenir d'un événement cher et ancien, et où le héros vénérable de la fête, entouré, pour ainsi dire, de toute sa postérité, reçoit de la main même de la science un tribut de respect et d'honneur proportionné au degré d'illustration et de gloire qu'il

a fait rejaillir sur elle ! Tel est l'objet de la fête que vos compatriotes vous décernent aujourd'hui, Monsieur, et dans laquelle la Société entomologique de France serait heureuse et fière de prendre aussi sa part ! Vous savez, Monsieur, qu'il n'est point d'étranger aux yeux de la science ; il n'existe là qu'une seule famille où tous les hommes sont frères, et où les rangs se classent d'après le nombre et le mérite des travaux. Ainsi, les longs et mémorables services que vous avez rendus à l'Entomologie, vous comptent en France aussi bien qu'en Russie ; car il y a déjà longtemps que l'Entomographie Russe de Fischer de Waldheim est devenue parmi nous un ouvrage classique qui a pris place dans nos bibliothèques à côté de la Fauna suecica de Linné.

En nous associant aujourd'hui par la pensée et par le cœur à vos dignes compatriotes, nous serviront aussi d'organe à la reconnaissance que vous doit le monde entomologique, pour lui avoir élevé un monument dont la conception hardie et l'exécution savante suffiraient à elles seules, à défaut de tant d'autres titres que vous pouvez si justement revendiquer, suffiraient, disons-nous, Monsieur, à consacrer votre nom parmi ceux des premiers naturalistes de notre époque !

SALUT ET HONNEUR

à FISCHER DE WALDHEIM !

LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE.

Les Membres du Bureau :

GUÉRIN-MÉNNEVILLE,

Président.

REICHE,

Vice Président.

LUCIEN BUQUET,

Trésorier.

L. LAIRMAIRE

Trésorier adj.

E. DESMAREST

Secrétaire.

A. PIERRET, Secrétaire adjoint.

DOÛÉ

Archiviste.

29. Ainsi que de la Société Cuvérienne de Paris :

*Paris, le 5 Février 1847.**Monsieur et illustre Confrère,*

Mes collègues de la Société Cuvérienne m'ont chargé d'être leur interprète auprès de vous. Ayant appris le projet de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou, de célébrer le 50^{ème} anniversaire de votre Doctorat, ils s'associent à cette fête scientifique et de famille, pour honorer vos travaux; car la science, dans les annales de laquelle votre nom figure si glorieusement, est de toutes les nations.

Le devoir que je remplis aujourd'hui, au nom de notre Société, m'est d'autant plus doux, que j'ai eu le bonheur de vous connaître personnellement et d'apprécier votre noble caractère d'homme privé, après avoir apprécié et admiré depuis longtems, comme tous les savans, vos remarquables travaux, nombreux et beaux titres à la reconnaissance des Naturalistes de tous les pays.

Soyez persuadé, Monsieur, que vos Collègues de la Société Cuvérienne s'adjoignent de cœur à l'hommage si bien mérité qui vous est rendu par tous les amis de la science, et veuillez agréer l'assurance des sentiments de haute estime, d'amitié bien sincère et de profond respect avec lesquels

j'ai l'honneur d'être,

Monsieur et très illustre confrère,

Votre très humble et très obéissant serviteur

GUÉRIN MÉNNEVILLE,

Directeur de la Société Cuvérienne.

30. De la Société du Musée d'histoire naturelle de Strasbourg :

Monsieur et cher Collègue,

La Société du Muséum d'histoire naturelle de Strasbourg vient d'apprendre, que la Société Impériale des Naturalistes de Moscou se

propose de célébrer prochainement le 50^{ème} anniversaire de votre Doctorat.

La Société de Strasbourg est heureuse de s'unir à son illustre sœur de Moscou pour vous donner en cette occasion, Monsieur et cher Collègue, un éclatant témoignage de sa haute estime.

Vos titres à la reconnaissance du monde savant sont nombreux et bien établis; vos travaux zoologiques et paléontologiques vous assurent un rang des plus distingués parmi les Naturalistes de notre époque. Plus heureux que beaucoup d'autres savans, vous allez recueillir le fruit d'une vie laborieuse entièrement consacrée aux progrès de la science. Aux félicitations de la Société de Moscou dont vous êtes le fondateur, viendront se joindre les félicitations des nombreuses compagnies qui se sont empressées de vous accueillir dans leur sein, et ce concert unanime des savans de toutes les nations sera pour vous la récompense à la fois la plus douce et la plus glorieuse.

La Société de Strasbourg regrette de ne pouvoir déléguer un de ses membres pour assister en son nom à cette belle fête de famille; elle se borne à vous offrir l'expression de ses sentiments et de sa vive sympathie, et elle saisit avec empressement cette occasion, pour vous donner, Monsieur le Conseiller d'État actuel, à vous et à votre illustre Compagnie, ce témoignage de confraternité scientifique et de bonne amitié.

Veuillez agréer ,

Monsieur et cher Collègue,

l'hommage de notre haute considération.

Au nom de la Société

Le Président EHRMANN.

Le Secrétaire A. LEREBoullet.

Strasbourg, le 15 Janvier 1847.

31. De la Société géologique de France à Paris, adressée au Second Secrétaire Dr. Renard:

Paris, le 18 Janvier, 1847.

Monsieur,

Le Président de la Société géologique de France s'associe au nom de cette compagnie à tous les témoignages d'estime et de reconnaissance qui sont dus à Mr. FISCHER de WALDHEIM. Le Président de la Société géologique est heureux de contribuer à la célébration du 50^{ème} anniversaire de son Doctorat et de lui offrir le témoignage de son admiration pour ses beaux travaux géologiques et paléontologiques. Puisse-t-il encore longtemps contribuer aux progrès de la science qu'il cultive depuis longues années avec tant de succès, et puisse-t-il trouver partout des imitateurs dignes de marcher sur ses traces.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de ma haute considération.

MICHELET,

Vice-Président.

32. De l'Académie des Sciences de Bruxelles, adressée au Second Secrétaire de la Société, Mr. le Dr. Renard:

Bruxelles, le 7 Février, 1847.

Monsieur,

J'ai communiqué à la classe des Sciences, dans la séance du 6 de ce mois, la lettre par laquelle vous m'avez fait l'honneur de m'informer que Sa Majesté l'Empereur a daigné autoriser votre Société à célébrer le 50^e anniversaire du Doctorat de Son Excellence Mr. le

Conseiller d'État actuel FISCHER DE WALDHEIM, Vice-Président et Fondateur de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou.

La classe des Sciences a appris avec une vive satisfaction le juste tribut de reconnaissance que la Société Impériale se propose de présenter à son illustre fondateur. Elle m'a chargé de vous faire connaître, Monsieur, qu'elle s'associe avec le plus vif empressement à cette manifestation si honorable et si bien méritée, et de vous prier de vouloir bien être son interprète auprès de votre digne Vice-Président, pour lui exprimer, dans cette occasion solennelle, la haute estime que lui ont inspirée ses talents et son caractère.

Je saisis avec empressement cette occasion pour vous renouveler, Monsieur, les assurances de ma considération la plus distinguée et de mes sentimens les plus dévoués.

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Royale de Belgique

QUETELET.

Mr. *Frears*, membre de la Société, présenta les adresses:

33. De la *Société entomologique de Londres*:

My dear Sir,

It is with the liveliest feelings of pleasure that the Entomological Society of London has received through M. le Dr. Renard, Secretary of the Imperial Society of Naturalists of Moscow, the gratifying intelligence of the intended celebration under the auspices of his Imperial Majesty the Emperor of Russia, of the 50th anniversary of the Doctorat of your Excellency, and I hasten on the part of the Society to present to you their most sincere and cordial congratulations on an occasion so interesting to all Naturalists, and especially to all the cultivators of that science to the advance-

ment of which you have so largely contributed and are so distinguished an ornament.

That you may live to enjoy very many anniversaries of your birthday, is the ardent hope of the Society over which I have the honour to preside, as well as of myself, and will be that, I am certain of my venerable friend and literary partner the Rev^d W. Kirby of Barham, our Honorary President, now in his 87th year, when I have communicated to him intelligence of this auspicious event.

I have the honour to be with every sentiment of admiration and regard

My dear Sir

Your Excellency's sincere

Friend and Servant.

WILLIAM SPENCE,

President of the Entomological Society of London and
Fellow of the Royal, Linnean and Zoological Societies.

London Februar 6.th 1847.

34. De la *Société géologique de Londres*, adressée au Second Secrétaire Dr. Renard :

Sir Roderick Murchison has delivered to me a letter addressed to him as (late) President of the Geological Society of London, intimating the approaching feast on the occasion of the fiftieth anniversary of the Doctorat of Mr. le Conseiller d'État actuel Fischer de Waldheim, to be given by the Société Impériale des Naturalistes de Moscou, and expressing a desire on the part of their learned body that the Geological Society of London should offer a tribute of congratulation on the occasion.

Having the honour, at present, to preside over the Geological Society, it becomes my duty to reply to this letter, and I have great pleasure in the fulfilment of that duty.

The Members of the Geological Society always learn with satis-

faction every instance of a new honour being conferred upon any of their foreign associates, and they therefore rejoice that you, their venerable Fellow Member Mr. Fischer de Waldheim, whose palæontological researches have so greatly contributed to the progress of the science they cultivate, is to receive the distinctions proposed to be conferred upon him by His Sovereign, and the Imperial Society of Naturalists of Moscow.

Trusting that the approaching feast will be celebrated in a manner the most gratifying to those who desire to mark their respect and admiration for so eminent and valuable member of their body, and with the expression on the part, of the Society I represent of sincere wishes for the health and happiness of Mr. Fischer de Waldheim.

I have the honour to be

Sir,

Your obedient and faithful servant

LEONARD HORNER,

President of the Geological Society of London,
and Vice President of the Royal Society.

London

23 December 1846.

35. Ensuite Son Excellence, Mr. le Conseiller d'État actuel, *Gr. J. Visotsky*, en sa qualité de Député de la *Société physico-médicale de Moscou*, dont il est le Président, exprima la reconnaissance des membres de cette Société pour les nombreux et utiles travaux du Jubilaire, lui présenta un diplôme de membre honoraire renouvelé et offrit en même temps, comme délégué, les félicitations de la *Société des médecins russes de St. Pétersbourg*.

36. Puis le Secrétaire perpétuel et Député de la Société Impériale d'Économie rurale de Moscou, S. Excellence, Mr. le Conseiller d'État actuel *Massloff* monta en chaire et lut l'adresse suivante de la *Société Impériale d'Économie rurale de Moscou*:

A. S. Excellence, Mr. le Conseiller d'État actuel, Ex-Directeur de la Société Impériale d'Économie rurale de Moscou, Gotthelf Fischer de Waldheim.

La Société Impériale d'Économie rurale de Moscou, en témoignage de son estime pour les travaux semi-séculaires de votre Excellence dans le domaine des Sciences naturelles, travaux qui ont rendus votre nom célèbre dans tout le monde savant; et en même temps, comme expression de sa gratitude pour les services que vous avez rendus pendant 15 ans à cette Société en entretenant, en qualité de Directeur, ses relations scientifiques tant avec l'intérieur de la Russie qu'avec l'étranger, a décidé dans sa Séance annuelle du 27 Janvier, qu'au jour de la Solennité du Jubilé semi-séculaire de votre Doctorat, sa médaille d'or vous serait présentée par le Député de la Société, son Secrétaire perpétuel, E. A. Massloff.

Puisse cette médaille être pour vous le gage de l'estime sincère que tous les membres de la Société Impériale d'Économie rurale de Moscou portent à votre Excellence pour la part active que vous avez prise à ses travaux.

Signé: Le Président : Prince S. GAGARINE.

Le Secrétaire perpétuel : E. MASSLOFF.

le 22 Février 1847.

En même temps il s'est adressé lui-même au Jubilaire, comme il suit :

Excellence,

En remplissant le devoir que m'a confié la Société Impériale d'Agriculture de Moscou, je regarde comme un bonheur pour moi de trouver, dans cette solennité, l'occasion de joindre à cette reconnaissance publique pour vos nombreux et divers travaux, un fait qui n'est connu que de moi et qui doit entrer dans l'histoire de votre vie.

Il y a près de 27 ans, le Fondateur de la Société Impériale d'Agriculture de Moscou, le Prince *Dmitri Galitzine*, dont le nom vivra toujours parmi nous, bientôt après son arrivée à Moscou en

1820 comme Gouverneur-Général de notre capitale, s'occupa d'organiser notre Société et d'en activer les travaux en la mettant en relation avec les Agriculteurs les plus distingués, soit de la Russie même, soit de l'étranger.

Pour ouvrir ces relations et leur donner une direction convenable, il fallait un homme laborieux et expérimenté, dont le nom fût connu et respecté dans notre patrie et dans toute l'Europe. — Ce fut sur vous que le Prince Galitzine arrêta sa pensée, sachant quels brillans succès pour la science et pour l'honneur de la Russie obtenaient les travaux de la Société des Naturalistes, fondée et dirigée par vous.

Voulant honorer en votre personne le représentant des sciences naturelles à Moscou, le Prince alla vous prier lui-même d'accepter le titre de Directeur de la Société d'Agriculture. Dans votre amour pour la Science et l'étude, vous répondîtes à ce noble appel et vous daignâtes alors me choisir pour votre collaborateur, en qualité de Secrétaire du Conseil de la Société. Pendant 45 ans vous dirigeâtes ses relations, et pendant 45 ans j'ai été votre élève. Cet amour passionné que vous portiez à la Société des Naturalistes, vous me l'avez laissé pour exemple et pour guide lorsque vous m'avez fait votre successeur à la Société d'Agriculture. Cette Société m'a jugé digne de l'honneur de transmettre à votre Excellence le témoignage de sa profonde estime pour vos travaux. Recevez l'expression de ces sentimens, de la bouche de votre élève, habitué à voir en vous son chef, par votre exemple dans la carrière du service, son ami, par les sentimens du cœur; son bienfaiteur par trente années de bienfaits.

L'honorable Président de notre Société et l'un des premiers fondateurs, S. Exc. M. le Prince Serge Gagarine remettra lui-même à votre Excellence le témoignage de l'estime sincère et de la reconnaissance que vous porte la Société Impériale d'Agriculture de Moscou.

Le Secrétaire perpétuel de la Société et Député :

E. MASSLOFF.

le 22 Février 1847.

37. Conformément à la décision susmentionnée de la Société Impériale d'Économie rurale de Moscou, Mr. le Président de la Société Impériale agronomique de Moscou, S. Excellence Mr. le Prince *Serge Gagarine*, offre à Son Excellence *M. Fischer de Waldheim* la médaille d'or.

38. Le Premier Secrétaire de la Société des Naturalistes de Moscou, Mr. le Professeur *Rouillier*, élève et successeur du Jubilaire à la chaire d'histoire naturelle à l'Université de Moscou prononça le discours suivant en langue russe :

Messieurs,

Dans ce jour de solennité consacré à la Science, vous me permettrez sans doute de vous retracer en peu de mots la vie d'un homme qui a voué à la Science tous ses travaux, tous ses instants.

En 1797, le $\frac{10}{22}$ Février, l'Université de Leipzig élevait au grade de Docteur un jeune homme dont la thèse, soutenue avec honneur, avait pour objet *la respiration des animaux*. Ce jeune homme était né le $\frac{3}{15}$ Octobre 1774, à Waldheim, petite ville entre Leipzig et Freyberg. Entré au Gymnase de Freyberg en 1783, il y avait terminé ses études et il y suivit les leçons du célèbre *Werner* sur la structure du globe. Cet illustre fondateur de la nouvelle école géologique attirait dans cette ville des auditeurs de toutes les parties de l'Europe, et entre autres *A. de Humboldt*, qui commençait à peine alors une carrière qui devait être si brillante. Là notre jeune Docteur se lia avec *Humboldt*, *Freisleben*, *Thiele* et, comme il l'avoue lui-même, il dut beaucoup par la suite à l'étroite liaison qui s'établit entre eux. Brûlant du noble désir d'apprendre et de connaître, il visita successivement Wittenberg, Iéna, Halle, Göttingue, dont les Universités étaient si justement célèbres. A Iéna, deux connaissances qu'il fit eurent un long retentissement dans toute sa vie, ce furent celles de Schiller et de Gœthe.

Le premier Août, il partit avec Humboldt pour Vienne, attirés l'un et l'autre par la célébrité de Pierre Frank, qui devint plus

tard un des professeurs et des médecins les plus distingués de l'Université de Vilna; et peu s'en fallut que, sous cet illustre praticien, le jeune Docteur ne devint un des plus zélés serviteurs de la science médicale. Mais, heureusement pour nous, son étoile le guidait ailleurs. Déjà à Vienne il s'était occupé de l'anatomie des poissons du Danube; il suivit cette direction nouvelle, et son étoile le conduisit, à travers l'Allemagne et la Suisse, au sein même de la France, à Paris, où dominait de toute sa hauteur le célèbre *Cuvier* qui, sorti du rang modeste d'instituteur en Normandie, s'était élevé à une des chaires les plus brillantes de professeur au Jardin des plantes de la capitale. Ce fut alors que l'étude approfondie de la nouvelle école de Cuvier et ses étroites relations avec lui, découvrirent au jeune Docteur sa véritable vocation: l'école même de Cuvier l'appela par la suite le Cuvier de la Russie.

Et en effet, dès ce moment sa carrière est fixée; il va la suivre d'un pas ferme. Le feu sacré allumé en lui par Humboldt, Freisleben, Cuvier, ne pouvait se développer que sur l'autel de la Nature, et ses relations avec les savants de l'époque, avec Mertrud, Jussieu, Daubenton, Fourcroy, Haüy et tant d'autres ne lui pouvaient qu'y donner un nouvel aliment.

En 1798 M. Fischer fut appelé à Mayence pour y professer l'Histoire naturelle, et en Février 1799 il fut nommé Bibliothécaire de l'École centrale de cette ville. Jaloux, comme toujours, de remplir consciencieusement les devoirs qui lui étaient imposés, son premier soin fut de s'adonner à l'étude de la Bibliographie et de l'Imprimerie; et ses utiles et importants travaux jetèrent une clarté nouvelle sur l'origine de cet art si important pour l'humanité. Ses ouvrages: *sur les premiers monuments typographiques, sur la première Bible*, etc., d'après le témoignage des écrivains mêmes de cette époque (*), le placent au rang des bibliophiles les plus distingués.

(*) Voyez la dédicace de l'ouvrage du Conseiller intime *Zapf*: Ueber eine alte und höchst seltene Ausgabe von des Ioannis de Turrecremata explanatio in Psalterium etc. Nürnberg. 1803. et celle du célèbre *Millin* (V. Magasin encyclopédique ou journal des sciences etc. IX année. Tom. IV. 1803. 8.).

Ce n'est pas le seul droit qu'ait M. de Fischer au souvenir des habitans de Mayence : il fut le représentant de leur ville auprès du Gouvernement français en 1801, et il rapporta de Paris 3,000 ouvrages choisis et un grand nombre de tableaux. Mais les sciences naturelles n'en avaient pas moins tout son culte, et il s'y livrait avec ardeur dès qu'il en avait la possibilité. Après avoir refusé la chaire de Professeur à Iéna en remplacement de Batsch, et celle de Directeur du cabinet d'anatomie comparée que voulait fonder Reil ; il se rendit à une invitation qui promettait à ses études de prédilection une plus vaste carrière, un aliment nouveau. Nommé en 1803 Professeur à Moscou et Directeur du Musée, il arriva dans notre antique capitale au commencement de 1804.

Dès lors notre illustre Savant put se livrer sans contrainte au penchant qui l'entraînait ; dès lors ses contemporains purent reconnaître en lui le Cuvier de la Russie, noble titre qu'il sut justifier comme professeur, comme savant, comme administrateur.

Comme professeur, il fit paraître ses Leçons de Zoologie et de Minéralogie, qui furent longtemps nos seuls guides dans l'étude de ces sciences. Outre la clarté, l'ordre, la plénitude d'exposition, ces ouvrages avaient quelque chose de particulièrement remarquable : c'était pour la première fois qu'on voyait paraître en Russie, non des traductions, mais des ouvrages originaux, unissant à l'intérêt général de la science, l'intérêt particulier qu'elle présente en Russie ; ouvrages excellents, parce qu'ils étaient faits pour la Russie, et avec des matériaux qui lui sont propres. Aussi les voit-on naturellement reparaître et dans les traductions et dans les œuvres postérieures. De même que Cuvier, M. de Fischer porta une attention particulière sur la classification, surtout sur celle des Invertébrés, et ses rapprochements ont été souvent si heureux, qu'ils sont restés dans la science, quoique sous des noms nouveaux. Sans vouloir suivre pas à pas l'illustre Savant dans sa laborieuse carrière, travail dont s'occupent, à ma connaissance, des hommes plus habiles, permettez-moi, Messieurs, d'arrêter votre attention sur les services que M. de Fischer a rendus à la science en Russie, et particulièrement à Moscou.

Sa carrière s'ouvre en Russie au moment où Pallas termine la sienne. Les productions de notre patrie occupent toute son attention; il en décrit avec une ardeur infatigable les fossiles, les insectes, les minéraux; l'on voit paraître l'un après l'autre ses nombreux Mémoires et Notices, et enfin deux ouvrages qui ont répandu son nom dans toute l'Europe: l'Entomographie de la Russie et l'Oryctographie du Gouvernement de Moscou. Comme Cuvier, il s'occupe des fossiles; comme Cuvier encore, auteur de la description classique des environs de Paris, il décrit les environs de Moscou. Ce qui avait porté Cuvier à l'étude des fossiles, étude à peine élevée alors au rang de science, c'était l'observation des Térébratules fossiles; ce fut aussi par l'observation des Térébratules à Khorochovo que M. de Fischer commença ses recherches sur le Gouvernement de Moscou. Ce Gouvernement il le parcourut plusieurs fois, accompagné de plusieurs Membres de notre Société, recueillant les productions naturelles, les vues les plus intéressantes, pendant que ses compagnons s'occupaient de l'analyse chimique des eaux minérales, ou recueillaient des notions de Statistique et de Géographie. Ses recherches sur les sources de la Moskva attirèrent d'autant plus l'attention qu'elles étaient contraires à l'opinion reçue. L'idée première de l'Oryctographie était d'embrasser l'ensemble des trois règnes; voilà pourquoi, dans la première édition, qui, du reste, ne fut point rendue publique, on trouve des dessins de plantes et d'animaux actuels inobservés jusqu'alors (*). Ainsi, l'idée qui sert aujourd'hui de base aux deux Comités de Statistique, l'un près du Gouverneur-Général de Moscou, l'autre près de la Société d'Agriculture, avait reçu un commencement d'exécution dès l'année 1807.

(*) Tels sont les dessins des animaux suivants: *Pteromys volans* (avec son anatomie); *Strix torquata* Fischer.; *Emberiza aureola*, *Lycosa rossica* Fisch.; *Sarapus glabratus*; *Curculio Pimpinellæ*; *Pelecotoma Latreillii*; *Sphinx Tremulæ*; *Sph. Populi*; *Triphaena Chardignyi* Fisch.; *Agrotis tricuspis*; *Ypomeuta Evonymella*; *Ctenophora pectinicornis*; *Ceratopogon* sp.; *Coxocera* sp.; *Metedera carnivora*; *M. Morio*; des Lépidoptères hermaphrodites, de Coquilles univalves; et le dessin de la plante *Cypripedium guttatum*.

Est-il nécessaire, Messieurs, d'énumérer encore les services que notre illustre Savant a rendus à la science comme professeur? 17 cours à l'Académie Médico-chirurgicale, 25 à l'Université, des centaines d'élèves dispersés aujourd'hui dans toute la Russie, bon nombre de ceux qui m'écoutent, qui furent aussi ses élèves et qui occupent un rang distingué dans la science comme dans la société: tout cela n'en est-il pas la preuve vivante?

Les services qu'a rendus M. de Fischer dans sa carrière administrative ne sont pas moins importants. Toujours dans le but de décrire le gouvernement de Moscou et la Russie entière, s'il était possible, il chercha à faire de cette ville le centre de l'activité générale: il traça les bases d'une Société savante à Moscou, et il fonda, en effet, la Société Impériale des Naturalistes, confirmée par Sa Majesté l'Empereur en 1805. Le but principal de cette Société fut l'étude de la Russie et de Moscou sous le rapport de l'histoire naturelle, et les résultats qu'elle a atteints ont été de plus en plus satisfaisants.

Sous la Présidence du Comte Razoumosky, protecteur éclairé des sciences et des arts, et plus tard sous celle de Mr. Pissareff, des sommes lui furent allouées par nos Augustes Monarques. A Gorenki, près de Moscou, dans le jardin botanique du Comte Razoumoffsky, qui réunissait les plantes les plus rares de toutes les parties du monde, avait été fondée, sous la direction de M. Frédéric Fischer, une société particulière, qui se réunit bientôt à la nôtre.

Depuis lors, la Société n'a cessé de tendre de tous ses efforts vers le but qui lui avait été assigné. Elle a imprimé 49 volumes de son Bulletin et autant de volumes de Mémoires, outre plusieurs ouvrages particuliers; le tout accompagné d'un grand nombre de dessins (*).

(*) L'histoire des travaux de la Société pendant les vingt-cinq premières années de son existence a été tracée par M. de Fischer même. Voyez la note sur ses ouvrages.

Sa Majesté l'Empereur a daigné agréer la dédicace de ces ouvrages, et ils jouissent à l'étranger d'une considération telle, que les meilleurs journaux y puisent de longs extraits et qu'ils y paraissent même en volumes entiers sous de nouveaux noms. Et cette considération, la Société la mérite en effet, elle qui, depuis quarante-deux ans, publie les travaux des savants les plus distingués, travaux presque tous originaux et qui se rapportent presque exclusivement aux productions indigènes.

L'Europe présente-t-elle beaucoup de Sociétés savantes d'une importance et d'une activité supérieures? La Société des Naturalistes de Moscou n'oubliera point sans doute celui auquel elle est redevable de son origine et de son importance scientifique; elle nourrira toujours pour son fondateur les sentimens qu'elle lui a exprimés lorsqu'elle célébra le 23 décembre 1831 (*) le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation!

Depuis son origine, S. E. Mr. de Fischer en a été le Directeur, puis le Vice-Président, et les archives de la Société témoignent qu'il n'y a presque jamais eu de séance où notre vénérable Savant n'ait présenté le résultat de quelque nouveau travail. Et aujourd'hui encore, malgré son âge avancé et l'affaiblissement extrême de sa vue, il travaille sans relâche dans l'intérêt de cette Société, dont il fut en deux circonstances le digne représentant, d'abord à la réunion des Naturalistes à Hambourg en 1830, et plus tard à celle de Mayence en 1842.

Abordons maintenant, Messieurs, un objet non moins intéressant. Lorsque M. de Fischer arriva à Moscou, cette ville venait d'être enrichie du Cabinet d'histoire naturelle et de la Bibliothèque de Mr. P. Gr. *Démidoff*, élève distingué du grand Linné. Riche, et zélé protecteur des lumières, M. *Démidoff* avait étalé, dans un ma-

(*) La Société offrit alors à M. de Fischer une tabatière enrichie de brillants et un de ses Membres, M. *Pétrosilius*, lui adressa une épître en vers (Sr. *Excellenz*, G. Fischer v. *Waldheim*, Director der Kaiserlichen Naturforschenden Gesellschaft bei Gelegenheit der von derselben ihm überreichten goldenen mit Edelsteinen bezetzten Dose. Moscou, 1833).

gnifique édifice, aux environs de Moscou, les productions de la nature, les produits des arts, les chefs-d'œuvre de la science, qu'il avait recueillis à grands frais pendant ses voyages en Europe.

Ce fut à Monsieur de Fischer que fut confiée la description de ce riche cabinet; elle forma trois volumes in-4° avec un grand nombre de dessins, qui présentaient à la science une foule d'objets précieux, et des exemplaires excessivement rares, qui, même après 40 ans, n'ont rien perdu de leur prix. Les objets les plus précieux, grâce aux efforts de notre illustre Savant, furent transportés au Musée de l'Université de Moscou, lequel fut ouvert pour la première fois au public au mois d'août 1805. Sept salles furent consacrées à la disposition de ces divers objets. C'est encore à M. de Fischer que l'Université doit la conservation des principaux objets de son Musée lors de l'incendie de Moscou en 1812, tandis que lui-même y perdit bon nombre de ses travaux savants et sa propre collection. Le Musée de l'Université, dont il fut long-temps le directeur, n'a cessé d'être l'objet de sa sollicitude, et le catalogue qu'il en a publié fait assez comprendre avec quelle rapidité il sut l'enrichir.

Il ne fit pas moins pour le Musée de l'Académie Médico-chirurgicale de Moscou: il y fonda en peu de temps une collection d'animaux, de minéraux et de plantes, qui non seulement satisfait aux besoins scientifiques de l'Académie, mais qui servait encore d'ornement à la capitale, et une bibliothèque enrichie des ouvrages les plus rares. Cette collection d'animaux, qui renferme, entre autres objets précieux, des oiseaux et des singes du cabinet du célèbre voyageur Levallant, offerts pour la plupart par MM. Hoffmann, Trinius, Krouber, Chélopoutine, etc., aussi bien que la bibliothèque même, appartient aujourd'hui à l'Université de Moscou. Les étudiants de l'Académie Médico-chirurgicale ne sauraient oublier le nom de leur ancien Chef, car c'est à son patriotisme éclairé qu'ils doivent l'établissement de la clinique académique, établissement si nécessaire au praticien.

Tant d'heureux résultats paraissaient peu encore à M. de Fischer. Une pensée plus vaste l'occupait; il ne lui fut point donné de la réaliser. Il aurait voulu fonder à Moscou un Musée patriotique, qui étalât aux yeux du public éclairé les productions naturelles de

notre vaste patrie dans toute leur richesse et leur variété. Pensée digne de celle qui avait fait naître la Société des Naturalistes. Déjà même, à la sollicitation du vénérable Savant, un homme de bien, le grec *Zossima* (*) que la science peut compter au nombre de ses bienfaiteurs, avait offert, pour l'exécution de ce projet, un emplacement et une maison sur les Trois-Montagnes à Moscou; déjà les plans étaient dressés; mais ils furent changés par la suite, et on y éleva l'Observatoire de l'Université. Élu Membre de la Société, Mr. Roumine offrit à son tour une maison située au Marché de Smolensk, vis-à-vis l'École d'Agriculture; néanmoins le projet ne fut point exécuté. Réalisée ou non, cette pensée n'en est pas moins une preuve nouvelle du développement que notre vénérable Naturaliste cherchait à donner à la Science, autant par la fondation d'établissements utiles que par ses travaux intellectuels. Et si Cuvier avait le droit de dire que ses collections, non moins que ses travaux, avaient contribué à l'utilité de la science, les contemporains le diront avec une égale justice de notre illustre Savant.

Faut-il, Messieurs, rappeler les services de M. de Fischer comme Vice-Président (1817) et comme Président (1837) de l'Académie Impériale Médico-chirurgicale? Faut-il rappeler les nombreux étudiants élevés dans cet établissement sous sa savante direction? Répandus aujourd'hui dans toute la Russie, ils ne cesseront d'avoir un souvenir de reconnaissance pour leur bienveillant directeur. Et qui pourrait oublier les touchants adieux des étudiants et des employés de l'Académie à leur respectable chef? Il en est beaucoup dans cette assemblée qui partagèrent alors leurs sentimens. Tant de services divers attirèrent sur M. de Fischer l'attention de l'Europe: toutes les Sociétés savantes (et je pourrais en nommer plus de soixante-et dix) le reçurent au nombre de leurs Membres (**). Les savans

(*) C'est lui qui, à l'instigation du Directeur de la Société, offrit à celle-ci les moyens de publier deux ouvrages: *sur la Pèlègrine* et *sur la Turquoise*, et de réimprimer les tomes des Mémoires qui avaient été victimes de l'incendie de 1812.

(**) Ce sont: I DES ACADEMIES: 1) Impériale Médico-chirurgicale de St. Pétersbourg, 1802. 2 Mai; 2) Royale C. Leopold. 22 Août. 1815; 3) des Sciences de

les plus illustres s'efforcèrent de fixer dans la science le nom d'un homme qui lui avait consacré toute sa vie: Cuvier, Lamarck, Desmarest, de Buch, Bronn, d'Orbigny, Brandt, Eichwald, Eversmann, et beaucoup d'autres, rattachèrent au nom de Fischer des productions qu'ils avaient décrites. La ville de Waldheim l'inscrivit au

Padoue, 15 Juin 1820; 4) Royale de Munich, 15 Nov. 1806; 5) des Sciences de St. Pétersbourg, Membre honoraire, 27 Juin, 1819; 6) Médico-chirurgicale de Moscou; comme Académicien, 24 Avril 1819, et comme Membre honoraire, Janvier 1839; 7) Médico-chirurgicale de St. Pétersbourg, comme Membre honoraire, 22 Mars 1822; 8) des Sciences de Turin, 25 Juin 1828; 9) des Sciences de Bologne, 3 Janv. 1835; 10) Médico-chirurgicale de Vilna, 16 Nov. 1834; 11) Agricole de Belgique, 14 Janv. 1840. II. LES UNIVERSITÉS: 12) de Kharcoff, 2 Janv. 1842; 13) de St. Pétersbourg, 31 Déc. 182; 14) de Leipzig, qui renouela le 3 Déc. 1838 son grade de Docteur. III. LES SOCIÉTÉS SAVANTES: 15) Linnéenne de Leipzig, 1795; 16) Physique de Iéna, 8 Mai, 1796; 17) Physique de Göttingue, 1797; 18) Collège médicale de Bâle, 1797; 19) Botanique de Ratisbonne, 49 Janv. 1798; 20) Philomatique de Paris, 1800, et la même année 21) le Lycée des Arts; 22) Médicale de Paris; 23) d'Émulation de Strasbourg, 1800; 24) Soc. départementale de Mayence, 1802; 25) Royale de Göttingue; 26.) Économique libre de St. Pétersbourg, 1804, 4 Août; 27) Minéralogique de Iéna, 1805, 1 Novemb.; 28) Minéralogique de Dresde, 1718 30 Janv.; 29) Philosophique de Philadelphie, 1818, 17 Avr.; 30) Linnéenne de Londres, 1820, 2 Mai; 31) Comité médical près du Ministère de l'Intérieur, 1820, 24 Juill.; 32) Latine de Iéna, 1886; 33) des Naturalistes de Berlin 1807, 5 Déc.; 34) Physico-médicale d'Erlangue, 1840, 1 Mai; 35) Américaine des sciences et des arts, 1812, 12 Nov.; 36) Physico-médicale de Moscou, 1814, 29 Sept.; 37) des Sciences et des Arts de Courlande 1816, 17 Avr.; 38.) des Naturalistes de Marbourg, 1817 8 Août; 39) d'Agriculture de Moscou, 1818, 5 Mai; 40) Minéralogique de St. Pétersbourg 1818, 5 Mai; 41) Pharmaceutique de St. Pétersbourg, 1819, 19 Mars; 42) Médico-naturelle de Dresde, 1824, 15 Mai; 43) des Sciences à Schlesvigue, 1824, 21 Mai; 44) Économique de Livonie, 1822, 28 Sept.; 45.) de Bienfaisance à Moscou, 1822, 4 Nov.; 46) des Sciences et de la Littérature à Riga, 1822, 10 Nov.; 47) Royale asiatique, 1825, 1 Janv.; 48) des Sciences et de la littérature à Manchester, 1825, 18 Avr.; 49) Médico-botanique à Londres, 1828, 11 Nov.; 50) Philomatique à Varsovie, 1830, 3 Janv.; 51) Médicale de Silésie, 1830, 30 Mai; 52) Zoologique de Londres, 1832, 1 Sept.; 53.) d'Agriculture universelle à Bologne, 1834; 54) Médico-naturelle de Moldavie, 1834, 5 Juillet; 55) Comité statistique près du Ministère de l'Intérieur, 1835, 12 Décembre; 56) Institut de Bologne, 1835, 6 Janv.; 57) des Naturalistes de Mayence, 1835, 6 Avr.; 58) Entomologique de France, 1830, 10 Janv.; 59) d'Émulation de Turin, 1836, 39 Mai; 60) Royale d'Anvers, 1836, 25 Août; 61) des Médecins russes à St. Pétersbourg, 1837, 20 Mars

nombre de ses Notables (*). Plus d'une fois Sa Majesté l'Empereur daigna lui accorder les récompenses les plus flatteuses; d'importants privilèges accordés à la Société, et d'honorables distinctions pour son service, attestent la bienveillance que l'Auguste Monarque accordait à l'homme de la science (**).

Et nous, Messieurs, nous voici rassemblés aujourd'hui pour une solennité consacrée à la science. Le cinquantième anniversaire du Doctorat de notre illustre Vice-Président est tout à la fois le Jubilé de cinquante ans de travaux consacrés par lui aux sciences naturelles; rappelons nous que sa thèse pour recevoir le grade de docteur avait pour objet la respiration des animaux, et que depuis cette époque M. de Fischer a publié chaque année quelques travaux relatifs aux sciences naturelles.

Nous voulons honorer en Son Excellence M. Fischer de Waldheim le contemporain d'une époque célèbre dans les fastes de la civilisation, le contemporain de Werner, de Freiesleben, de Gœthe, de Schiller, de Cuvier, de Lapeyrouse, de Jussieu, de Daubanton, de tant d'autres, époque à laquelle un homme a survécu, A. de Humboldt, l'astre de la science. Nous voulons honorer dans Son Excellence

62) Horticole de Moscou, 1837, 12^e Avr.; 63) Cuvérienne de Paris, 1838, 15 Sept.; 64) Médicale de Varsovie, 1838, 4 Déc.; 65) Médico-naturelle de Heidelberg, 1839, 5 Janv.; 66) Impériale des Médecins à Vienne, 1840, 27 Oct.; 68) de Senckenberg à Francfort, 1840, 9 Déc.; 69) Pharmaceutique du Palatinat, 1842, 20 Oct.; 70) Des Naturalistes à Riga; 71) Entomologique de Stettin, 1846, 6 Nov.; 72) Comité statistique près de la Société d'Agriculture de Moscou, 1846.

(*) En 1832. En 1835 le Gouvernement russe attacha au nom de M^r. de Fischer la distinction « de Waldheim ».

(**) M. de Fischer eut le bonheur de recevoir l'expression de la bienveillance de Sa Majesté l'Empereur, en 1805, le 5 Août. Puis notre savant a reçu les distinctions suivantes: 2) le rang de Conseiller de Collège 1816, 3) de Conseiller d'État 1819, 4) Conseiller d'État actuel, 1822; 5) Il fut fait Chevalier de l'ordre de St. Vladimir de la 1^{re} classe, 1808; 6) Chevalier de l'ordre de St^e Anne de la 2^e classe en 1817; 7) Chevalier de l'ordre de St. Vladimir de la 3^{me} classe, en 1826, le 30 Décembre; 8) Chevalier de l'ordre de St. Stanislas de la 2^e classe, en 1832; 9) Chevalier de l'ordre de St. Stanislas de la 1^{re} classe, en 1835. 10) En se retirant de l'Académie Médico-chirurgicale M. de Fischer fut admis au nombre des Chevaliers de l'ordre de St. Anne de la 1^{re} classe et reçut comme pension son traitement au grand complet.

le savant zoologiste et paléontologiste dont les travaux ont été de la plus grande utilité à Cuvier lui-même dans son admirable ouvrage sur les fossiles (*). Nous voulons honorer en lui l'homme pour qui la science fut l'objet du culte de toute sa vie; le Cuvier de la Russie, le Cuvier de Moscou; le fondateur, le moteur de la Société Impériale des Naturalistes; l'homme vieilli dans la science! Exprimons, Messieurs, à M. de Fischer les sentimens de joie et de vénération qui nous animent et puisons dans la solennité d'aujourd'hui de nouvelles forces, de nouveaux motifs d'encouragement pour le culte de la science et du bien!

39. Dans un second discours prononcé en langue française. Mr. le Professeur *Heimann*, signala les mérites du Jubilaire comme homme privé :

Messieurs !

A l'esquisse rapide que notre cher Collègue vient de nous faire de la carrière scientifique du vénérable Jubilaire, esquisse à peine suffisante pour apprécier à leur juste valeur les services éminens que Mr. de Fischer a rendu à l'histoire de la nature, ces travaux étonnans par leur nombre, par les investigations profondes et assidues qu'ils exigeaient, et par la masse des faits dont ils ont enrichi l'Histoire naturelle, à cette esquisse de ce que la science doit à notre vénérable Jubilaire, à ce portrait du savant, permettez que j'ajoute celui de l'homme, portrait qui, à plus d'un titre, mérite votre intérêt.—Et d'abord comme enseignement psychologique, il fera voir l'influence qu'une vie laborieuse, consacrée sans relâche à l'étude de la nature, a exercé sur le caractère de l'homme;—d'un autre côté il fera ressortir les qualités qui rendent notre Jubilaire aussi digne comme homme, qu'il est éminent comme savant;—et en apprenant à connaître l'homme — à l'admiration que vous lui avez vouée vous ajouterez l'attachement, la vénération que lui por-

(*) Voy. Cuvier : Oss. foss. Art. Trogonthérium et Élasmothérium.

tent tous ceux que des relations plus intimes ont mis à même de le voir de plus près. — Et si j'ai brigué l'honneur insigne d'être dans cette séance solennelle un des organes de la Société des Naturalistes, et si j'ai revendiqué pour ma part l'obligation de vous faire connaître l'homme qu'on vient de vous montrer comme un des savants les plus distingués de nos jours ; — c'est que, plus que tout autre, je suis à même de remplir cette tâche honorable, le sort m'ayant dévolu la faveur d'être, depuis près de 30 ans, dans des rapports d'intimité avec la famille de Mr. Fischer.

En outre j'ai été pendant vingt deux ans professeur à l'Académie Médico-Chirurgicale de Moscou, et j'ai constamment reconnu dans Mr. Fischer le chef le plus digne, le plus accompli et dont l'exemple prêchait la probité la plus sévère, le dévouement le plus absolu à ses devoirs, et l'impartialité la plus rigoureuse ; — et c'est sous ce triple rapport d'homme, de père de famille, et d'administrateur que j'ai eu occasion d'approfondir le noble caractère de Mr. Fischer.

La brièveté étant obligatoire dans une solennité publique, cette courte biographie ne pourra être qu'une de ces esquisses, où le crayon reproduit en peu de traits une image fidèle de l'original.

Élevé sous les paisibles lois d'une tendre mère, dont la morale puisée à la source la plus pure et la plus sainte était appuyée par des citations fréquentes des versets de l'Écriture, — l'enfance de notre Jubilaire reçut cette impression de candeur, de douceur et de pureté morale que le caractère de l'homme fait n'a jamais démentie.

Encore comme enfant-de-chœur à Waldheim, sa ville natale, — une voix mélodieuse, ses dispositions pour la musique, qu'il cultiva avec succès, comme le prouve la composition de plusieurs morceaux d'ensemble, de quelques odes d'Horace à 4 voix, admirés par les maîtres de l'art, — ces dispositions, dis-je, pour la musique lui valurent un appel au chœur et au Gymnase de Freyberg. — C'est à Freyberg qu'a été posé la base de la carrière scientifique de Mr. Fischer, c'est à Freyberg que de l'adolescent se développa le jeune homme. — C'est aussi à Freyberg qu'a commencé cette amitié qui a survécu à l'épreuve du temps et qu'un laps de plus d'un demi siècle n'a fait que consolider ; c'est à Freyberg qu'en 1794 se lièrent d'amitié

trois jeunes gens, alors obscurs et inconnus et dont plus tard s'empara la célébrité—Jean Charles Freiesleben, l'illustre et savant chef du corps des mines de Freyberg et qui depuis 2 ans a été enlevé à ses amis et à la science,—le Baron Alexandre de Humboldt, dont le nom seul est une gloire, et *Gotthelf Fischer de Waldheim*—notre digne Jubilaire.

Cette rare amitié, déjà remarquable par sa longue durée, par l'éminence des personnes qui la formèrent, ne l'était pas moins par le noble caractère dont elle se revêtit dès son origine—C'était un mutuel échange, un assaut de savoir entre les trois jeunes gens, à un tel point que souvent, le soir, le Baron Alexandre de Humboldt consacrait des heures à enseigner l'anglais et l'italien à son jeune ami Fischer.—La presse a conservé une petite pièce en vers latins de notre Jubilaire adressée à Mr. de Humboldt à l'occasion de son départ de Freyberg, preuve de l'attachement sincère et de la reconnaissance profonde de notre jeune Fischer.

Il ne m'est pas permis de suivre dans ses détails intéressants le développement progressif du noble caractère de notre futur Jubilaire, mais je ne puis ne pas rappeler un incident de sa vie qui, en même temps qu'il fait preuve de la sensibilité de son cœur compatissant, découvre la raison qui lui a fait désertir le drapeau d'Hippocrate pour celui de Linné et de Cuvier.

Il assistait à une de ces opérations d'une issue incertaine, et que le médecin est quelquefois dans l'affligeante nécessité d'entreprendre, lorsque pour sauver le malade il ne lui reste qu'un remède douteux—*anceps remedium*—il assistait, dis-je, à l'opération de la hernie. C'est à l'instant décisif de l'opération que notre jeune médecin resta comme pétrifié frappé tout autant de compassion que de l'affligeante conviction de l'incertitude et de l'impuissance de l'art—et voilà vraisemblablement la raison qui lui fit préférer à l'étude de l'homme malade,—à cette science toute de conjecture,—celle de la nature, et qui donnait moins de prise à l'hypothèse et à l'arbitraire.—Oui, Messieurs, c'est depuis cet incident qu'il se livra à l'étude des sciences naturelles avec cette persévérance tenace, avec ce zèle infatigable, avec cet amour exclusif, qui seul a pu le faire triompher et

de l'exiguïté des moyens pécuniaires dont il put disposer pour étudier, et des difficultés multipliées d'une science dont l'étude exige et des ouvrages nombreux d'un grand prix, et de riches collections, et enfin des recherches dispendieuses, des investigations sur les lieux même du gîte de l'individu ou de l'objet;—recherches fatigantes, qui demandent et des déplacements fréquents et souvent la coopération de plusieurs.

Messieurs, c'est à cette étude persévérante de l'histoire naturelle sur la nature même, c'est à cette nécessité, devenue bientôt habitude d'observer,—d'écouter silencieusement la voix de la nature, de la questionner patiemment pour en surprendre les plus sublimes secrets, c'est à cette étude profonde qui, dans la connaissance de la chose créée, dévoile celle du Créateur et en rapproche l'homme,—oui, Messieurs, c'est à cette étude assidue et journalière de la nature qu'il faut attribuer ce calme admirable, cette résignation religieuse, cette abnégation belle et rare qui dans toutes les occasions difficiles de la vie de notre digne Jubilaire, ne lui ont jamais fait défaut.

C'est ainsi, par exemple, qu'en 1812, pour sauver un plus grand nombre d'objets rares du Musée de notre Université, il porta le sacrifice de ses propres collections et dont beaucoup d'objets étaient inappréciables pour lui comme amateur, ainsi que pour la science; objets et spécimens qui servaient de pièces justificatives à des ouvrages qu'il avait fait paraître.

Il a perdu dans cette catastrophe sa riche bibliothèque, ses manuscrits, et mêmes plusieurs mémoires qui venaient d'être imprimés et qui, faute de temps n'ayant pas été livrés à la publicité, ont été perdus pour la science. Je n'en citerai qu'un seul exemple: un mémoire sur les *Térébratules*, que le hasard tout récemment fit tomber sous les yeux de notre honorable Collègue, le Professeur Rouiller, qui s'empressa de revendiquer pour Mr. Fischer l'honneur de la priorité de la découverte de quelques espèces du genre *Terebratula* et que Mr. d'Orbigny, n'ayant pas connaissance du mémoire de Mr. Fischer, avait depuis peu décrites comme nouvelles.

Entre beaucoup d'exemples que je pourrais citer encore comme preuves de cette rare abnégation de notre digne Jubilaire, je n'en rappellerai qu'un seul, le sacrifice volontaire qu'il fit une seconde fois d'une partie de sa bibliothèque et de ses collections, sacrifice qui sera principalement apprécié par le savant et par ceux qui connaissent les difficultés nombreuses et le temps qu'il faut pour former des collections, notamment en Russie; mais ni ces difficultés, ni cet amour de l'amateur pour sa collection, rien n'a su l'arrêter quand pour sauver l'honneur d'un homme, l'existence d'un père de famille, qui n'était fautif que par négligence et peut-être par trop de faiblesse, quand il fallait pour sauver cet homme, rembourser un déficit; à la première nouvelle de cet accident, Mr. Fischer mit toute son activité, toutes ses ressources en jeu pour sauver le malheureux, et il eut le bonheur de réussir.

Après avoir rendu un juste, mais trop faible tribut à l'abnégation admirable de notre digne Jubilaire, je rappellerai cette longanimité, cette douceur inaltérable qu'on a admiré dans toutes les occasions de sa vie, et par lesquelles il agissait si puissamment sur tout ce qui l'entourait, ou dépendait de lui.

Oui, Messieurs, nous avons eu l'occasion d'apprécier les beaux résultats, les fruits qu'a portés l'influence de ces qualités sur les mœurs des étudiants de l'Académie Médico-Chirurgicale de Moscou.

Appelé en 1817 à la direction de l'Académie, il déploya toute son énergie, tout son zèle à donner à cet établissement le degré de perfection qui lui a manqué sous bien des rapports.—Un autre vous dira tout ce que Mr. Fischer a fait pour que l'enseignement à l'Académie fut à la hauteur de l'état contemporain des sciences médicales; comment il parvint avec les faibles moyens dont l'Académie pouvait disposer à cette époque à la doter d'une riche et belle collection d'histoire naturelle, de minéralogie et d'instruments de physique, d'un grand herbier, d'une bibliothèque et même d'une remarquable clinique en l'établissant dans l'un des meilleurs hôpitaux de la Capitale, avec la coopération active et éclairée de l'illustre Président de glorieuse mémoire de notre Société, feu le Prince Dmitri Vladimirovitch Galitzine, protecteur et ami dévoué de notre digne Jubilaire.

Après cet aperçu succinct sur le caractère de l'homme dans ses rapports avec la société, permettez-moi, Messieurs, de le compléter en jetant un regard rapide sur la vie intime de Mr. Fischer, sur ce qu'il a toujours été au sein de sa famille.

L'homme bon et toujours et par tout le même; et ce que Mr. Fischer a été pour les élèves de l'Académie, il l'a été pour ses enfans.—Toujours la même douceur, la même longanimité, prêchant le bien par son exemple, toujours dévoué à sa famille, ne reculant devant aucun sacrifice pour elle.—C'est ainsi qu'en 1830,—année de lugubre mémoire,—Mr. Fischer se trouvait à l'étranger à un voyage scientifique, qu'il n'avait pu réaliser qu'après de longues années d'attente, et où il s'agissait de prendre connaissances des trésors accumulés dans les Musées de l'étranger, de revoir les amis de la jeunesse, d'assister aux réunions des savants, d'éclairer des points douteux de la science — eh bien, Messieurs, dès que Mr. Fischer apprend que le choléra se déclare à Moscou, il abandonne sur le champ les espérances chéries depuis si long temps, rien ne l'arrête, ni les difficultés d'un voyage dans une saison déjà si avancée, ni les dangers d'une contagion regardée alors comme certaine, non, rien n'arrête ce père dévoué; il a hâte d'arriver auprès de sa famille et de partager avec elle les dangers qui la menacent.

Mais, Messieurs, si le dévouement est un des plus grands, des plus nobles attributs, du cœur humain, il n'en est pas le plus difficile; souvent il est l'effet d'une impulsion instantanée, quelquefois stimulée; par l'appât de la gloire il exige rarement cette persévérance patiente et de tous les instans qui est indispensable dans l'accomplissement des devoirs sacrés d'un père de famille; et c'est là principalement, au foyer domestique, au sein de la famille qu'il faut étudier l'homme dont on veut apprécier le vrai caractère; oui, c'est là l'épreuve lente et difficile, qui, pour qu'on en sorte victorieux, demande de grandes vertus.

Messieurs! cet éloge aussi ne peut manquer à notre cher Jubilaire; nous l'avons observé de longues années au sein de la famille, et nous l'avons toujours vu époux tendre et prévenant; père toujours indulgent, toujours aimant.—Nous admirons, nous chérissons en lui cette égalité d'humeur, cette rare aménité, cette affabilité constante,

véritables attributs du vrai sage;—ici, Messieurs, le biographe aurait dû dérouler devant vos yeux, un tableau touchant et sublime du plus noble, du plus généreux dévouement, mais il est des vertus si belles et si délicates en même temps, que l'admiration même la plus sincère ne pourrait que les blesser en y touchant.

A tant de preuves de la noblesse, de la beauté du caractère de notre Jubilaire, quel trait serait encore digne d'être ajouté, si ce n'est celui qui résume toute la moralité de l'homme, qui en est la couronne et comme l'expression chrétienne; je veux dire la résignation, cette vertu évangélique, cet attribut exclusif de la religion du Christ.

Et qui pourrait douter après l'esquisse rapide que nous avons donnée du caractère et de la vie de Mr. Fischer, qui pourrait douter encore que cette sublime vertu lui ait jamais manqué, qu'il ne l'ait déployée dans les occasions pénibles de sa belle vie. Car lui aussi, l'un des meilleurs des hommes, a essuyé des pertes douloureuses et irréparables, car lui aussi, l'un des plus probes, n'a pu échapper aux traits envenimés de la calomnie et de l'envie.—Dans ces jours difficiles et tristes, nous l'avons vu toujours calme, résigné, serein.

Et maintenant, Messieurs, encore un seul et dernier exemple de cette pieuse résignation, trop récent et trop beau pour qu'il soit passé sous silence! Des travaux constans et sans relâche pendant plus d'un demi-siècle, des observations journalières à la loupe d'insectes et de pétrifications, ont privé depuis peu notre vénérable Jubilaire de l'usage d'un œil, perte d'autant plus pénible que les recherches scientifiques lui sont devenues un besoin impérieux. Eh bien, Messieurs, cette perte cruelle, il la supporte avec cette sérénité stoïque, avec cette résignation divine, que je ne saurais mieux vous dépeindre qu'avec les paroles attendrissantes de calme et de simplicité, que notre digne Jubilaire a improvisées lui même à cette occasion et qu'il reedit dans un chant harmonieux :

» Wem das Aug' den Dienst versaget

» Dem stirbt manche Freude hin!

» Wer nun trauert, wer nun klaget,

» Dem bringt Klagen nicht Gewinn.

» Glücklich, wer in jungen Jahren

» Blüthen eingesammelt hat !

» Der kann Früchte nun bewahren :

» Schönen Lohn für edle That !

Tel est en vérité l'homme dont nous célébrons aujourd'hui le jubilaire doctoral, digne entre les plus dignes, savant entre les plus savans; tel il a été toujours durant sa vie entière; et cette vie si pure, si belle, si bien remplie, si riche d'enseignement, puisse l'Éternel la lui conserver pendant de longues années encore toujours sereines et paisibles, pour le bonheur de sa famille, pour la gloire de notre Société, pour le bien de la science, à laquelle la verte vieillesse de notre Jubilaire chéri promet encore une récolte précieuse!

40. Mr. le Professeur *Auvert*, dans un discours latin, offrit au Jubilaire les témoignages de reconnaissance de ses nombreux élèves et des jeunes médecins auxquels il a si long temps servi de guide et de modèle:

Auditores Omnium Ordinum Honoratissimi!

Post verba lecta et luculenta, quæ Vos Viri Illustrissimi, ex oratorum facundia præstantium ore accepistis: quid tandem ego dicam, quid commemorem de tanti Viri fama et laudibus? quid expromam memoriæque commendem de optimi Viri honestate, pudore, virtutibus et morum sanctitate? quid denique de Viri perfecte planeque eruditi studiis, ingenio, scriptis, auctoritate prædicem atque exponam? Nihil profecto reliqui fecerunt, de quo verba faciam; sed

« omne supervacuum pleno de pectore manat. »

Neque possum equidem, quin res disperse dictas unum in locum cogam, ac reminiscendi causa unum sub adspectum subjiciam, ne quis stolidus forte miretur, cur Doctoris dignitatis sollempnia semisæcularia, ad quæ Vir Excellensissimus *Gotthelfus Fischer Waldheimensis* hac

ætate doctrinarum de rerum natura Nestor , præclarissimus noster omnium dux et præceptor, Deo annuente et adjuvante spiritum duxit, nos tam splendide faciamus et concelebremus.

Etenim hujus Viri nomen jam diu inscriptum est in annalibus literarum, et inde ab hoc die hominum memoriæ proditum erit; ejusdemquæ jam diu laus et gloria non modo totam per Russiam longe lateque pervasit, verum etiam in omnes Europæ regiones diffusa increbruit. Ingenium excellens et in quo tamquam in pingui et feraci solo, omnes cum dignæ artes ita facile comprehendant, ut eas non accipere ab aliis, sed ex se ipso parere et proferre videatur! Scitis enim, quanta ingenii celeritate vigerit, quantam in perspicendis rebus facilitatem habuerit: qui non addiscere sed reminisci, non apprehendere, sed tenuisse omnia visus est. An forte poterat ingenium illud rerum sublimitate superari? an varietate confundi? an multitudine obrui? Dicam profecto — Viri Illustrissimi, dicam, quod vos sentire non dubito, neminem facile potuisse aut in rebus altis sublimius, aut in diversis perfectius, aut in multis copiosius dicere, et scribere ornatius. Hic sane præstans est inter præstantissimos homines. Legimus plerosque summos viros eximia animi magnitudine floruisse, sed eam tamen et numero rerum et proprietate quadam fuisse finitam: qui non in omnibus sed in quibusdam tantum artibus excellere potuerunt. Hunc autem prorsus nescio, ad quem primum ingenii usum natura genuit, quum singulis in rebus non versatus, sed genitus esse videretur. At quantum ceteri aut ludis aut spectaculis aut ejusmodi voluptatibus ad corporis animique requiem temporis concedere solent, totum id Noster, ad relaxandos publicos labores jucundissimis literarum studiis conferebat. Maximus enim fuit in eo colendi studii ardor et vehemens artium optimarum studium. Itaque ducentis ferme libris libellisque perscriptis dignus hic Vir extitit, cujus nomen et gloria ad immortalitatis memoriam consecratur. Audivistis, Viri ornatissimi, quot et qualia vir summus scripta ediderit, quot juvenes ad artes naturales colendas tractandasque instituerit, quot et quantas artis quæstiones acute persolverit, quot et quantas res antea dispersas et dissipatas, ad artem et præcepta revocaverit, indagando cognoverit, acriore studio emendaverit.

Attamen, quod non minus laudabile et gloriosum est, hic Vir egregius, quæcunque invenit, elucubravit, docuit, nunquam sibi ipsi satisfaciebat,

«nil actum reputans, si quid superesset agendum.»

Nam vere doctus homo semper est probus et demissus. Hunc igitur solum diceres plus, quam frequentiora Collegia, ad artes literasque tradendas et propagandas constituta, valuisse. Quisquis bene cognovit, quantam vim et potestatem artium naturalium studia recentiori tempore in ætatem puerilem ad humanitatem informandam et in animos juventutis excolendos habere cœperint, is rectius intellet, qui sit et quid valeat *Fischerus* noster *Waldheimensis*. Nunc enim certum est exploratumque credo, mentis et animi cultum tam ab ediscendis linguis, quam a natura cognoscenda et investiganda oportere proficisci. Ne vos morer: quum artes et doctrinæ de rerum natura teneantur vel ingenii celeritate, vel cognoscendi cogitandique diligentia, vel judicandi quadam prudentia, vel denique exercitationis assiduitate: constat inter omnes doctos, qui adsunt et mirum in modum! non adsunt, quid quantumque disciplinæ naturales: Anatomia, Zoologia, Mineralogia, Geognosia, aliæ, abhinc plus quadraginta annos, hujus viri ingenio, præceptis eruditione et investigationibus profecerint. Profecto quo vivus hic agendi sollertia studioque inchoavit et effecit, ea post mortem Viri uberes fructus diuturnosque ferent, pendent et perennabunt. Namque hujus erga literas meritorum memoriam nulla unquam delebit oblivio.

At si jam *Fischeri* nostri præclara et exquisita eruditio atque doctrina commemorationem nominis sui cum omni posteritate adæquat: mirificus quidam animi candor et privatæ domesticæque virtutes ejus in omnium amicorum discipulorumque sermonibus ac mentibus infixæ semper hærebunt. Quid est enim, quod ad conciliandas ac devinciendas hominum voluntates valeat, quin id in hoc omni ex parte perfectum reperiatur? Potuitne quisquam unquam bonus cum eobiduum vivere, ejusque suavitatis partem aliquam gustare, quin ut sibi totam ætatem cum eo exigere liceret, optaverit? Hic enim, quod rarissimi exempli est, summam intelligentiam integritatemque cum

summa comitate ac facilitate copulavit. Neque unquam ex animis discedet memoria ejus, quem

« justum ac tenacem propositi virum »

omnes agnoscunt et prædicant. Quis est nostrum, qui hujus mansuetudinem, clementiam sermonis affabilitatem non sit expertus? quis est quin possit gloriari se esse hujus consilio, humanitate amicitia, omni ex parte adjutum, promotum, sustentatum? Quis est quæso, qui unquam de hoc viro, quanquam

« odit profanum vulgus et arcet »

quærimonias ullas jactaverit? Vere enim hoc dicam: omnes qui eum norunt, ita eum amant ut eorum nemo sit, qui se studio atque observantia hujus cedere cuiquam putet, neque in eo quidquam amant, nisi virum ipsum. Animus ejus est, qualis esse debet, tot rerum præceptis conformatus, unius veræ ac solidæ virtutis admirator, contemtor rerum fluxarum et humilium. Itaque in omni vitæ genere hic Vir singularis nunquam sibi, sed literis, aliisque hominibus vixisse videtur; sui ipse oblitus, suæque utilitatis immemor, alios colebat, nunquam commoda sua quærebat, res extraneas humanasque despiciebat, labores pro aliis atque adeo dolores subibat, summam ubique abinentiam præstabat, animum denique adversus divitias invictum gerebat. Sive hunc Senem fere octogenarium consideramus ut doctum, ut præceptorem, ut præpositum, sive ut patrem, ut maritum, ut amicum ut patronum contemplamur: ubique et omni ratione hic Vir ante oculos nostros perfectus,

« integer vitæ scelerisque purus »

observatur. « Cui Pudor et Justitiæ soror, incorrupta Fides, nudaque Veritas, quando ullum inveniet parem? » Famæ et magnæ de se opinionis prope negligens, ostentationem et inanem pompam odit, minimeque omnium curat laudem vulgi, cui idcirco parce ignotus vivit. Sed quo minus gloriam venatur, eo magis in eum sponte confluit. Quare viro optimo muneris sacra semisæcularia cum intimo sensu et amore, tota mente et cogitatione cuncti congratulamur, eumque dignissimum esse judicamus, cui consensu omnium et comprobatione hic Dies, quo olim inauguratus fuerat, tum Præpositorum

permissu et auctoritate, tum discipulorum grata memoria, tum admiratorum studio et observantia plene cumulateque exhilaretur. Atque ita cum hic Vir, tam universæ rei publicæ et literis, quam singulis rerum naturalium studiosis et speculatoribus plurimum per quinquaginta deinceps annorum studia et labores attulerit utilitatis: amici, discipuli et admiratores omnium ordinum grato et beneficiorum memori animo nunc demum omne officium præstari volunt, meritis et virtutibus ejus qui utrique patriæ decori et ornamento est, eique solemniter publice religiose maximas, perfectissimasque agunt, habent, referunt gratias. Tantæ omnium venerationis indicio—sint libri Viro Clarissimo pie sancteque dedicati—sit illud vas argenteum, cum votis flagrantissimis summoque amore exhibitum—His vero publicis honoribus, quos huic Viro hodie haberi decernique placuit, alterum præterea signum venerationis privatae addendum esse censeo. Quum adhuc pro aliis dixerim mihi quidem nunc liceat affari Te ipsum, Vir optime, et meum æqualiumque Tibi gratum animum et amorem declarare «Pectus est, quod disertos facit.» Tu etsi non modo Professor de literis et rerum naturæ studio optime meritis, sed etiam Præses Academiae Medico-Chirurgicæ, quæ olim hac in urbe floruit, omnium Tibi reverentiam, dignationem, gratiam comparasti, ac permultorum discipulorum dux, patronus et exemplar fuisti: tamen pauciores quidam privatis sensibus ac studiis erga Te impulsus, quorum Te alterum patrem præstitisti, pro se quisque beneficiis tuis obligati, hoc loco publico Tibi maximas et singulares gratias agunt, hoc ipso die, quo tot admiratorum oculi animique conversi sunt in Te, et in Tuo ore vultuque acquiescunt, hoc die quo discipulorum chorus frequentissimus lætitia exultans Te circumstat, Teque contentis ac tumentibus oculis prosequitur, hoc die inquam, quo omnium ordinum Viri amplissimi vocem Tuam desiderant, cum bonis ominibus votisque Te adspiciunt, Virum arte et doctrina eruditum celebrant, Virum spectatæ integritatis mirifico quodam erga Te amore decorant et exornant. Atque hoc grati memorisque animi officium, quod Tibi jure optimo debemus, et obortis lacrymis præstamus, Tibi pignus est reverentiæ, pietatis, amoris, quem publice verbis significare voluimus, ut exstet aliquod testimonium judicii de singularibus Tuis virtutibus nostri. Beatus mihi vi-

deor, quod coram maximo virorum amplissimorum coetu declarare ac profiteri possum, quo erga Te animo simus per totam vitam affecti, ducti, inflammati. Quid quantumque nobis dederis, si forte ex Tuo animo effluxit, nos quidem grata memoria recordamur. Hoc dico verbis et nomine eorum, quos Tu pater, parentibus orbatos ut me ad Te domum hospitio recepisti, tecto, mensa, lare familiari, cum caritate et benevolentia accepisti! Hoc dico verbis et nomine eorum qui ut ego ex Tuo exemplo, ex Tuis præceptis, ex Tua vivendi ratione rectos humanosque mores et continui laboris ac studii amorem hauserunt, qui omni in vitæ genere nullo se alia re, nisi honestate, duci oportere didicerunt, qui denique, postea occupationum negotiorumque mole distenti, Tuam ubique caritatem patriam et sollicitudinem usu cognoverunt, et ad superanda vitæ impedimenta nullum, nisi Te, amicum habuerunt. Hæc si Tu oblitus es, nos quidem præclare meminimus ac recordamur! Quamobrem hac hora solemni nos omnes uno ore atque animo Te certatim prædicamus fuisse auctorem prosperitatis, qua nunc fruimur. Omnes illi parentibus orbi, quum opera Tua et caritate paterna jam se corroboraverint, hodierno die, sanctissimo vitæ Tuæ momento sponte affirmant et promittunt fore ut nomine Tuo, nunquam perituro, maximo virtutis incitamento, ad præclarum perseverantiæ exemplum magnopere imitandum, ad difficile opus et arduum acerrimo studio perficiendum stimulentur. Nomen tuum signum et quasi vexillum est, sub quo ire nos et finem assequi studebimus.

In quo ne forte quis eorum qui Te norunt, assentioni vel consuetudini datum esse aliquid suspicetur: Deum immortalem testor, nihil unquam a me verius, magisque ex animi mei sententia dictum esse, quam quod de Tuis laudibus dixi. A Te vero nihil aliud petimus, quam ut nos ames, quo nos nobismet ipsis efficias cariores!

Dixi.

41. Enfin le Second Secrétaire, *Dr. Renard*, a remis entre les mains du Jubilaire les lettres de félicitations particulières de beaucoup de savans et d'amis de la science

tant de la Russie que de l'étranger. Entre autres de MM. *Westwood* de Londres, *Guérin Ménneville* et *Buquet* de Paris, *Lereboullet* de Strasbourg; de *Quetelet* de Bruxelles, de *Schwägrichen*, Doyen de la faculté de médecine de l'Université de Leipzig, du Dr. *Gröser*, Président de la Société des Naturalistes de Mayence, de *Nees & Esenbeck* et de *Charpentier* de Breslau, — de Mr. *Bronn* de Heidelberg; du Chevalier de *Martius* et de M. *Zuccarini* de Munich, de MM. *Fuss*, *Brandt*, *Eichwald*, de *Pott*, *Fischer* et *Hamel* de St. Pétersbourg, des MM. les Barons de *Chaudoir* de Kiev; — de Mr. *Wangenheim Qualen* de l'Oural avec des vers sous le titre: *Alpenblümchen*; — du Comte *Mannerheim* de Wibourg, de *Stéven* de Symphéropol, de M. *Motschoulsky* de Tschou-gouieff; — de Mr. *Sédakoff* d'Irkoutsk, — de MM. *Gimmerthal*, *Sodoffsky* avec une Cantate sous le titre: *Rundgesang*, *Wendt* et *Zigra* de Riga avec l'envoi d'une couronne d'immortelles.

Nous nous bornons à rapporter une seule de ces lettres qui exprime collectivement les sentimens de la plupart des savans russes, et résume en même temps les vœux des savans étrangers :

GOTTHELFO FISCHERO WALDHEIMENSI

S. P. D.

EDUARDUS EICHWALD.

Laudabilis mos antiquis fuit, ad nostram usque servatus ætatem, Viris de literis optime meritis in celebrandis semisæcularibus publice editarum doctrinæ primitiarum, pie laetæque gratulari, ut absentes quoque epistolam iis mitterent gratulabundi. Lubenti animo sequimur hoc antiquæ pietatis exemplum: omnes enim, qui gloria fama que docuntur, mirum in modum assensio et laus, a minoribus etiam profecta, delectat. Salvum itaque Te ad semisæcuralia Tua pervenisse, maxime gaudemus, ac Tibi nobisque gratulamur. Semper

eras nobis desideratus, hodie autem, si quando alias, desideratissimus! Gaudemus, Te hunc extremum cardinem literarum esse assequeutum, Teque multos Tibi parasse amicos in longiore vita, præcipue nos aliosque Sodales Mosquensis Societatis, ad historiam naturalem patriæ promovendam, a Te constitutæ, cui ante hæc quinque lustra me quoque adscripsisti solita Tua benignitate; nos igitur, sodales Societatis, dignæ patriæ, dignæ Te, dignæ re publica literaria, duplici lætitia perfruimur, quod pro hac Tua institutione, hodie post octo et quod excurrit lustra, omni, qua par est, pietate, maximas Tibi possimus gratias iterum iterumque referre.

Te nimirum omnes, quotquot sumus, in vastissimo Imperio, historiæ naturalis cultores, ita reveremur, ut iudicio Tuo atque auctoritati semper plurimum tribuerimus. Tu sapiens subtilisque auctor expendisti singula, quæ scripsisti, nec deterius alio putasti, quod erat in suo genere perfectum; Tu numerosam eamque copiosam edidisti seriem splendidissimorum operum de historia naturali patriæ nostræ, iisque quantum famæ Tibi in publico, quantum apud externos populos adstruxisti, nemo est, qui nesciat. Quotiescunque sodales in illo tot tantorumque Virorum coetu Te loquentem audiverunt, vel legentem, quæcunque digna habueris, novum iis stimulum addidisti, ut Tua premerent vestigia in excolenda utriusque Rossicæ historia naturali.

O diem lætum notandumque nobis candidissimo calculo! Quid enim aut publice lætius, quam videre, clarissimos Viros nomen et famam ex studiis petere, aut nobis optatius, quam Te, insignem apud nos historiæ naturalis promotorem, quasi clarum exemplar omnibus esse propositum: nunquam enim vidimus quemquam tam laboriosum et exercitum; magnaque semper fuit Tuorum operum expectatio apud Sodales, magna apud amicos, magna etiam apud externos doctos viros: at omnia, quæ edidisti, nobis erant expectatissima.

Per longam annorum seriem vidimus Te medicæ Academicæ Mosquensi præesse ejusque splendorem longe lateque extendere; sic medicarum literarum earumque historiæ naturalis adolescentium apud nos reformator exstitisti miraue semper benignitate excelluisti; erga auditores Tuos et collegas. Nullus tantam in studiis curam ha-

buit, nullus tam interritus periculis belli Gallorum tristissimi, inter adversa tam felix, in mediis tempestatibus tam placidus: meritoque Te ponimus inter præcipua sæculi ornamenta, omnium exemplum; nam

Artibus ingenuis, quarum Tibi maxima cura est,
Pectora mollescent asperitasque fugit.

Vidimus demum Te, paratis honoribus tranquillissimum otium præferre, ac ingenii elegantia operumque varietate monumentum Tibi ipsi erigere, quod indelebile erit æreque perennius!

Deum itaque Optimum Maximum oro, ut diu adhuc vivas hanc beatam vitam una cum optima Tua atque venerabili familia! Vale.

Dabam Petropoli, postridie Calendas Februarias, anni MDCCCXLVII.

A la clôture de la Séance, S. Excellence Mr. *Fischer de Waldheim*, après avoir reçu en particulier les nombreuses félicitations et les plus touchantes expressions d'intérêt de la part des assistans, fut reconduit chez lui à 2 heures par la Députation qui l'avait amené.

Comme le désir de tous ceux qui ont pris part à cette fête était de passer cette journée autant que possible avec le vénérable Jubilaire, on lui offrit ensuite un banquet solennel.

A l'heure indiquée une autre Députation choisie dans le sein des différentes Sociétés savantes de Moscou alla de rechef, en cortège solennel, l'inviter à l'accompagner et l'a conduit dans les grandes salles de l'Assemblée de la Noblesse. — Une musique brillante annonça son arrivée et il fut reçu dans une des premières salles par S. Exc. Mr. le Président de la Société des Naturalistes, le Comte S. *Stroganoff*, entouré des principales notabilités de la ville, qui désiraient ajouter à l'intérêt général ce témoignage particulier de leur bienveillance.

L'immense et majestueuse salle de l'Assemblée était magnifiquement décorée, et la table, ornée et entourée de fleurs, était digne de la solennité que le banquet devait terminer.

Vers la fin du repas, pendant lequel une bonne musique militaire répéta les airs chéris du vénérable Jubilaire, le Président de la Société Impériale des Naturalistes, le Comte *S. Stroganoff*, porta le toast à la santé de SA MAJESTÉ L'EMPEREUR de toutes les Russies et la musique exécuta l'hymne national, que les assistans répétèrent en chœur. — Lorsqu'ensuite S. Excellence Mr. le Prince *A. Gr. Stcherbatoff*, Gouverneur-Général de Moscou, eut porté le toast du Jubilaire, Mr. le Conseiller d'État, Professeur Dr. *A. J. Pohl* adressa à S. Exc. Mr. *Fischer de Waldheim* les paroles suivantes :

Das Fest, welches wir heute feiern, ist ein Fest der aufrichtigsten Hochachtung und Liebe. Möge der Allmächtige mit Wohlgefallen auf dasselbe herabblicken;—und wie sollte Er das nicht, da dasselbe der Ausdruck unseres ungeheuchelten Dankes ist dafür, dass Er Sie uns gegeben mit allen Ihren ausgezeichneten Eigenschaften, wodurch Sie bis in Ihr spätes Alter nicht nur der Wissenschaft nützlich und förderlich, sondern auch durch Ihr wohlwollendes und liebeiches Wesen uns allen so lieb und theuer geworden sind.

Empfangen Sie demnach, hochwürdiger Mann, in diesem Geiste die Vase als einen geringen Beweis der Wahrheit jener im Namen Aller ausgesprochenen Gefühle.—Empfangen Sie sie wohlwollend von Ihren dankbaren Schülern, allen Gelehrten, Verehrern und Gönnern der Wissenschaft, von Ihren Freunden.—Möge der allgütige Gott Sie in dem Ihnen von Ihm angewiesenem Berufe noch lange rüstig erhalten und Sie den Abend Ihres uns theuren Lebens zu Seiner Ehre und somit zu unserer aller Freude, insbesondere zur Freude und zum Glücke Ihrer lieben Familie und zum Nutzen der Sie immer so freundlich ansprechenden Wissenschaft des grössten innern Friedens würdig, noch lange fortwirken lassen!

Alors, au son des fanfares, un rideau se leva dans le fond de la salle et on vit au milieu d'un parterre de fleurs le magnifique vase d'argent (*) exécuté sur les idées de Mr. le Professeur *Pohl* par l'orfèvre *Wiberg*, qui déjà avait fait preuve de son talent à différentes occasions pareilles. — Ce précieux cadeau offre d'un coté l'inscription :

**VIRO PRÆCLARO
GOTTHELF FISCHER DE WALDHEIM,**

NATO DIE $\frac{3}{15}$ OCTOBRIIS MDCCCLXXI,

SCIENTIÆ UBERTATE, MORUM URBANITATE,

ANIMI CANDORE AC VIRTUTIBUS

INSIGNI,

SCIENTIÆ NATURALIS

IN RUSSIA

AMPLIFICATORI INDEFESSO,

et de l'autre :

CÆSAREÆ SOCIETATIS

NATURAE SCRUTATORUM MOSQUENSIS

CREATORI,

IN MEMORIAM

SOLLEMNIUM SEMISÆCULARIUM

EX QUO ANNO

SUMMOS IN MEDICINA HONORES

LIPSIZÆ RITE NACTUS EST,

DE SCIENTIA, DE LITERIS, DE HUMANITATE,

DE PATRIA

MERITISSIMO,

HOC PIETATIS PIGNUS

OFFERUNT

DISCIPULI, SODALES, AMICI.

MOSQUÆ $\frac{10}{22}$ FEBRUARI

MDCCCXLVII.

Ensuite Mr. le Comte *S. Stroganoff* porta un toast au Prince Gouverneur-Général de Moscou, et le *Jubilare*, à la santé des assistans et de tous les membres de la Société

(*) Le vase pèse $41\frac{3}{4}$ livres.

Impériale des Naturalistes de Moscou et en particulier de son illustre Président.

Après ces toasts S. Excellence Mr. le Conseiller d'État actuel *Gr. J. Vissotzky*, Président de la Société pharmaceutique de bienfaisance à Moscou lut en langue russe aux acclamations unanimes de toute l'Assemblée la décision suivante de la dite Société, décision pleine de philanthropie et qui honore à la fois ceux qui l'ont prise et celui qui y a donné lieu :

Les membres du Comité de la Société pharmaceutique de bienfaisance de Moscou, longtemps témoin des brillans services de Votre Excellence dont le nom est répandu dans tous les états civilisés, et profondément pénétrés d'une estime toute particulière pour les nombreux travaux entrepris et exécutés par Vous pendant un demi-siècle, comme savant, comme président d'Académies et comme Naturaliste, ont regardé comme un devoir également sacré pour eux, de perpétuer le souvenir du jour solennel de Votre Jubilé par un acte utile à la jeunesse, acte d'autant plus agréable à Votre belle ame, que la bienfaisance a toujours été Votre unique objet, Votre seule consolation.

Animé de ce désir, le Comité, dans sa Séance du 18 Février de cette année (1847) a décidé ce qui suit :

« Il sera pris, sur le capital de la Société, 2000 r. argent, qui seront déposés à la banque du Lombard de Moscou à perpétuité, sous la désignation de : « *Capital de bienfaisance au nom du Président de l'ancienne Académie Médico-Chirurgicale de Moscou, Gotthelf Fischer de Waldheim* » pour que, chaque année, après confirmation du Comité et sur l'indication de Son Excellence, les intérêts de cette somme soient remis, comme secours, au fils d'un médecin ou d'un chirurgien dans le besoin, étudiant de l'Université de Moscou, lequel étudiant en aura été reconnu digne par ses progrès, par sa moralité et par son application. »

Le Comité se fait un bien agréable devoir de porter cette décision à la connaissance de Votre Excellence.

Le Président du Comité: Grégoire VISSOTZKY.

Membre et Secrétaire du Comité: l'Académicien Paul KILDUSCHEFFSKY.
Le 22 Février 1847.

Pendant ce temps Mr. le Professeur *Chévireff*, avait composé un impromptu en vers russes qu'il vient prononcer devant le Jubilaire.

En même temps on distribua aux convives, avec le poème «*Glückauf aus Waldheim*» dont il a été parlé, 2 autres pièces de vers composées pour la solennité: l'une par le Dr. *Sodoffsky* de Riga et l'autre par Mr. le Major *Wangenheim* de *Qualen* des hauteurs du mont Oural. Les voici:

Alpenblümchen.

Da bringen sie nun Blumen Dir und Lieder,
Mit frohem Jubel-Sinn,
Und legen viele Immortellen nieder,
Zu Deinen Füßen hin.

Vergebens sucht' ich auf der Berge Rücken,
In Thälern, Wald und Flur,
Um Deinen Jubel-Kranz auch auszuschmücken,
Nach selt'nen Blumen nur.

Ich muss daher durch Wünsche nur ergänzen,
Was ich nicht bringen kann,
Dum nimm, wenn auch beladen schon mit Kränzen,
Mein Alpenblümchen an.

Wangenheim von Qualen.

Rundgesang.

MEL.: HOCH VOM OLYMP HERAB etc.

Sei uns gegrüsst! Du Mann der hohen Ehren,
Auf den mit Hochgefühl wir sehn,

Wird unsern Wünschen freundliches Gewähren,
So wirst Du lang' noch fest bestehn.

Schütze, o heilige Mutter Natur,
Ihn, der so rüstig gefolgt deiner Spur!

Sei uns gegrüsst! du schöner Tag der Ehren,
Der feiernd uns an Dich gereiht,
An Dich, den wir in Liebe hochverehren,
Dem Fern und Nah sich liebend weihet.

Ehre dem Manne des Wissens, der Kraft!
Ehre dem Herzen, das Liebe sich schafft!

Sei uns gegrüsst! Du Mann der hohen Ehren,
Der Du so rastlos hast gestrebt,
Dem Wissenschaft durch Denken, Forschen, Lehren,
Mit eignem Leben ist verwebt.

Orden und Sterne, o werdet gereicht,
Wo Sterne des Wissens das Dunkel verscheucht!

Sei uns gegrüsst! du schöner Tag der Ehren,
Der unserm Jubelgreise gilt,
Er ruhe heut' vom Denken, Forschen, Lehren,
Und leere froh, was ihm gefüllt.

Freude und Nektar sind wärmend und hell,
Ewig des Alters verjüngender Quell!

Sei uns gegrüsst! Du Mann der hohen Ehren,
Gegrüsst vom ganzen Vaterland!
Dein Lebensziel hiess alles Wissen mehrn,
Und jedem botest Du die Hand;

Drum Nähe und Ferne sie stimmen gern ein,
Wo Fischer v. Waldheim gefeiert soll sein!

Dr. W. Sodoffsky.

Entre 7 et 8 heures du soir la même Députation, suivie d'un long cortège, ramena le Jubilaire au sein de sa famille, dans sa maison qu'il trouva brillamment illuminée.

Là l'attendaient encore de douces émotions. — Le poëme gratulatoire « *Glückauf* » envoyé de sa ville natale et pour la lecture duquel, dans le courant de cette journée pleine de flatteuses surprises, le Jubilaire n'avait pu trouver de moments libres, lui fut prononcé au milieu d'un recueillement général et ces paroles cordiales le touchèrent jusqu'aux larmes. — Enfin une voix mélodieuse et vibrante d'émotion fit entendre les beaux vers du Docteur *Sodoffsky* de Riga.

Ainsi se termina cette belle journée. — Heureux celui qui, pendant une longue et noble carrière, a su mériter ces rares et touchants témoignages de l'estime et de l'attachement de tous ses contemporains!



UB Wien



+AM505883004

